

# Le Témoin gaulois

[Au Fil des jours](#)

René Collinot  
2018

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

## AVERTISSEMENT

Les textes recueillis dans le volume I provenaient des *Fragments* écrits à l'intention de ma famille, jusqu'à la création de mon site (décembre 2009), puis de la rubrique *Au Fil des jours* de celui-ci jusqu'au 26 décembre 2011.

Le volume II regroupe les texte de la rubrique *Au Fil des jours* publiés en 2012. Un nouveau volume est consacré à chaque année suivante : III pour 2013, IV pour 2014, V pour 2015, etc.

Ce livre correspond à l'année 2018. Comme précédemment, les textes sont présentés dans l'ordre chronologique, avec cinq instruments pour permettre au lecteur d'organiser son parcours :

- un [index des noms cités](#)
- un [index thématique](#)
- un [index des œuvres et publications citées](#)
- la [table des matières](#)
- le [renvoi aux derniers articles](#)



*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

**ANNÉE 2018**

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

## François Ier et l'art des Pays-Bas

« Avec de l'Italie qui descendrait l'Escaut »

(Jacques Brel, *Le Plat Pays*)

Bravant les intempéries, nous avons visité au Louvre l'exposition *François Ier et l'art des Pays-Bas*. Comme d'habitude, l'affluence était étourdissante : queues interminables aux guichets, groupes défilant en rangs serrés et en tous sens, hall d'accueil comble où, dans les coins, de jeunes touristes piquent-niquent discrètement à midi. Heureusement, nous avons la carte des « Amis du Louvre » qui sert de coupe-file et permet d'accéder assez rapidement à l'exposition de son choix.

On est accueilli à celle-ci par une belle et célèbre toile de petites dimensions, le portrait équestre du roi peint par Jean Clouet. Image gracieuse et pimpante, qui permet de mesurer la distance qu'il y a de ce temps-là au nôtre : le souverain, bien droit sur son joli dada, tient le sceptre de sa dextre ; à sa ceinture pend une belle épée d'apparat. On dirait d'un enfant gâté étrennant les cadeaux de Noël. De nos jours, les hochets du pouvoir sont de moins naïve apparence – du moins dans nos républiques – mais les esprits ont-ils vraiment changé ? Lui fait face *Le Baptême de Clovis* qui témoigne de l'ancienneté du « roman national » : au seuil d'une cathédrale gothique, le premier roi chrétien figure au centre du tableau, nu et mains jointes, dans des fonts baptismaux où il a l'air de cuire, comme ces explorateurs dans la marmite des cannibales des caricatures de l'époque coloniale ; derrière lui et à sa droite, la société laïque est représentée par une femme (la reine Clotilde ?) et deux seigneurs en robes luxueuses et par la foule que l'on entrevoit sur le parvis ; les gens d'Église – l'évêque Saint

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Rémi qui procède à l'ondoiement entouré de son clergé – se tiennent à sa gauche. C'est le premier tableau de la série de ces grands peintres qui ne songèrent pas à signer leurs œuvres et dont on tente aujourd'hui de percer l'anonymat. Celui-ci est du maître de Saint-Gilles en qui on pense reconnaître Gauthier de Campes : on rencontrera aussi Bartholomeus Pons dit « le maître de Dinteville » et « le maître d'Amiens », qui garde son mystère. Quant au sujet, on le retrouvera dans « *La bataille de Tolbiac* », grande toile où le baptême occupe la place principale, tandis que la bataille, reléguée dans la partie supérieure, est représentée comme une mêlée de chevaliers en armures et encore sur une belle tapisserie directement inspirée par le tableau de Gauthier de Campes. Décidément, François Ier était attentif au prestige de la monarchie.

En tous cas, ce François-là était un homme de goût, qui a su choisir et attirer de grands talents. On connaît bien sa prédilection pour la peinture italienne – Léonard de Vinci, Andrea del Sarto, Girolamo Della Robbia furent reçus et pensionnés à sa cour – mais il appréciait Raphaël, Titien, Michel-Ange dont il acquit des œuvres, n'ayant pu arracher ces artistes à l'Italie. Il se trouve que les peintres du Nord que cette exposition rassemble – Jean Clouet, magnifique peintre originaire de Valenciennes qui dépendait des Habsbourgs, dont tout l'œuvre est ici réuni, mais beaucoup d'autres moins connus, comme le maniériste Noël Bellemare, Godefroy le Batave, Grégoire Guérard, Corneille de La Haye, Joos van Cleve... – ont souvent subi l'influence italienne, comme Jacques Brel l'a noté dans *Le Plat Pays*. Outre la peinture, où prévalent le portrait et l'art religieux (dont les sujets sont sans

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

doute incompréhensibles pour une partie croissante du public<sup>1</sup>), l'exposition présente un grand nombre de dessins pieusement conservés mais que le temps a rendus presque illisibles et qu'on distingue mieux sur leurs reproductions, de splendides manuscrits enluminés, des sculptures comme ces statuettes de bois polychromes qui ornaient jadis le buffet du grand orgue de la cathédrale de Beauvais<sup>2</sup>, enfin des œuvres monumentales, comme la tapisserie *Saint Paul chassé du Temple de Jérusalem* et le lumineux *Vitrail de la Sagesse de Salomon*, de l'église parisienne Saint-Gervais-Saint-Protais, composent un ensemble très riche, haut en couleurs et souvent souriant qui mériterait bien une seconde visite.

On n'exprimera qu'un seul regret : les textes, rendus difficiles à déchiffrer par les habitudes scripturaires de l'époque (tout le monde n'est pas passé par l'École des Chartes), jouent un rôle nullement négligeable dans beaucoup de ces œuvres, comme au moyen âge. Dommage qu'ils ne soient jamais traduits. Mais peut-être nos musées nationaux réservent-ils ce genre d'information aux guides audio, à la manière des journaux écrits qui s'efforcent de monnayer leurs sites ?

Lundi 1er janvier 2018

---

1 Quels furent l'histoire et le supplice de Sainte Dorothée ? Google a remédié à mon ignorance, mais *a posteriori*.

2 Il avait été « *repeint dans une teinte faux-bois en 1785, les reliefs étaient recouverts d'une couche de peinture marron épaisse qui laissait toutefois transparaître quelques îlots de polychromie sous-jacents. En 2016, une étude préalable à la restauration a permis de déterminer que sous la couche moderne, la polychromie originale semblait bien conservée* », ce qui a permis leur restauration par le *Centre de Recherche et de Restauration des musées de France* à qui j'emprunte ces précisions.



## Katyn

« *L'action se passe en Pologne, c'est-à-dire nulle part* »

(Jarry, discours de présentation d'*Ubu Roi*)

Vu, grâce à *Ciné Histoire*, le très grand film réalisé en 2007 par Andrzej Wajda, *Katyn*, programmé si discrètement à sa sortie en France qu'il m'avait échappé. À quatre vingt deux ans, le grand cinéaste polonais réglait, pour solde de tous comptes, une vieille histoire de famille<sup>1</sup> liée à l'un de ces crimes monstrueux dont l'Histoire tout court, « *avec sa grande Hache* », est prodigue.

Rappelons d'abord les faits. Le 23 août 1939, Hitler et Staline signent un pacte de non-agression. Le premier a désormais les mains libres pour développer son entreprise démente, le second y gagne un répit pour se préparer à un affrontement qu'il n'avait pas prévu entre les deux empires totalitaires et dont il a fini par comprendre le caractère inéluctable. En vertu des clauses secrètes qui organisent le partage de la Pologne, des Pays baltes et de la Finlande, la Wehrmacht envahit la Pologne le 1er septembre 1939 ; le 17, l'Armée Rouge entre dans la danse. C'est là que le film commence, sur un pont où affluent, en sens opposés, les civils polonais fuyant l'avancée des troupes russes à l'Est, allemandes à l'ouest.

Sobrement, sans pathos, le scénario suit les destins des officiers polonais – militaires de carrière ou ingénieurs, enseignants, étudiants, intellectuels, artistes... – enrôlés dans la « guerre défensive » et faits prisonniers, et ceux de leurs familles. Le Génial

---

1 Son père, le capitaine d'infanterie Jakub Wajda, figure parmi les officiers massacrés à Katyn.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Staline, pour mieux mettre à genoux la Pologne, a décidé froidement, en effet, d'éliminer physiquement (c'était le terme consacré) son élite, considérée comme hostile, et du 3 avril au 13 mai 1940, 4 404 officiers sont abattus froidement un à un à Katyn en avril 1940 par des agents du NKVD (Commissariat du peuple aux Affaires intérieures, ancêtre du KGB dont l'illustre Poutine est issu), et leurs familles déportées. Comme dirait l'autre, ce n'est qu'un détail quand on sait qu'au total 22 000 officiers furent en ce printemps assassinés et 60 000 membres de leurs familles déportés, dont 80 % de femmes et d'enfants. Hitler ayant envahi la Russie le 22 juin 1941, les Allemands découvrent aussitôt de premiers charniers et, en 1943, celui de la forêt de Katyn, près de Smolensk. Leur propagande se déchaîne alors vertueusement contre ce crime des communistes. Ces derniers nient obstinément et l'attribuent aux nazis. Puis la roue tourne, l'occupation soviétique de la Pologne redessinée et repoussée à l'ouest au profit du vainqueur et aux dépens de l'Allemagne succède à l'occupation allemande, et le régime satellite qui la gouverne soutient bien entendu la version stalinienne du massacre de Katyn, punissant sévèrement ceux qui dénoncent ce mensonge. Il faudra attendre Khrouchtchev pour qu'un dirigeant soviétique reconnaisse les faits, en 1990.

Le film, lui, se poursuit jusqu'au début du régime communiste institué de force – Staline est resté impassible quand Varsovie s'est insurgée à l'approche de son armée et a laissé les nazis anéantir la Résistance et détruire la capitale – après la défaite allemande, bien avant la perestroïka, au moment où l'on fait le tri entre celles et ceux qui ont participé à la Résistance polonaise : les bons (les communistes) forment le noyau de la nomenklatura, sur le modèle soviétique, tandis que les autres sont traqués. Et

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

comme dans tous les pays occupés, les Polonais doivent choisir entre la collaboration, la résignation, l'exil ou la résistance passive ou active. Celle-ci est illustrée par un épisode où luit le seul rayon d'espoir du film, et c'est la brève idylle du fils d'un officier de Katyn. Il s'appelle Andrzej et c'est un ancien résistant, comme le réalisateur. Ayant déchiré une affiche de propagande, il est pris en chasse par la police et, guidé dans sa fuite par une jeune fille, se réfugie sur un toit. Le danger passé, les deux jeunes gens redescendent dans la rue et se quittent sur la promesse d'un rendez-vous et un premier baiser, que la lycéenne reçoit comme une première communiant l'hostie. C'est le seul moment où il soit donné au spectateur de sourire, même s'il devine que cet amour est mort-né. Le récit se termine par un retour en arrière décrivant longuement le massacre, qui n'a pas commencé au bord des fosses comme ce fut le cas dans « la shoah par balles » : comme dans *Le Zéro et l'infini* d'Arthur Koestler, chaque homme est conduit dans une étroite cellule où il est tué d'une balle de pistolet dans la tête.

Une brève enquête révèle les motifs du véritable boycott que ce grand film a subi, en France et sans doute ailleurs, de la part des grands distributeurs. Que Wajda l'ait ou non voulu, il tombait à point pour servir la politique violemment réactionnaire, anti-démocratique et eurosceptique des jumeaux Jaroslaw et Lech Kaczynski et de leur parti *Droit et Liberté* caractérisée par un nationalisme étroit et anti-russe, que *Le Monde* du 9 mai 2007 décrivait ainsi dans une interview : « Une nouvelle loi controversée de lustration impose à l'élite polonaise de déclarer avoir ou non collaboré avec la police politique communiste, sous peine de licenciement. Le 25 mars, elle a déclenché un tollé au Parlement européen après que l'eurodéputé Bronislaw Geremek eut annoncé qu'il pourrait perdre son mandat pour avoir refusé de

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

*déposer sa déclaration.* » et l'influence des éléments les plus arriérés de l'Église (opposition à l'avortement). On a donc reproché au film d'être sorti au mauvais moment, et l'on voit des critiques se donner le ridicule de lui reprocher l'omniprésence des signes religieux : signes de croix, messe de Noël dans le stalag où sont entassés les officiers qui ne se savent pas condamnés, chapelet que le capitaine Andrzej serre dans son poing au moment de sa mort et dont la croix émerge encore quand le bulldozer qui ensevelit les victimes a commencé son œuvre, officiers récitant le *Notre Père* au moment de mourir... Mais c'est que le drame se déroule en Pologne<sup>2</sup>, pays dont l'histoire tourmentée et le gel soviétique ont conservées intactes, comme la glace le mammouth, les anciennes croyances catholiques !

Qu'une si belle œuvre ait été victime de la censure sournoise de l'argent pour des raisons si étrangères à la vérité historique qu'elle proclame et à l'art, en dit long sur les limites de la liberté d'expression dans nos démocraties. Par bonheur, si le cinéma a failli, et si le Témoin gaulois est impuissant à obtenir son passage dans les salles obscures et à la télévision, il se fait un plaisir de vous signaler que ce chef-d'œuvre est actuellement à votre disposition sur *Youtube* et en cédérom : si vous ne l'avez vu, ne le manquez pas !

Lundi 8 janvier 2018



---

2 C'est-à-dire non pas « nulle part », mais dans un pays qui a quatre fois disparu de la carte et est quatre fois ressuscité !

*Les Chiffonniers de Paris*

Le Témoin gaulois a demandé ce livre<sup>1</sup> à la F.N.A.C. dès son annonce par la presse, en septembre : l'ouvrage n'était pas encore paru ; à la veille de Noël, le livre était en réimpression. Il en a donc passé commande à une librairie, puis l'a annulée : on le lui avait trouvé chez Gibert ! C'est un article qui a commencé brillamment sa carrière commerciale. Voyons ce qu'il en est.

On notera d'abord que rarement un ouvrage a été accueilli par un concert d'éloges aussi unanime : « *une érudition inépuisable* » selon France culture, un « *livre éblouissant d'érudition et d'intuition* » (Télérama), « *pages érudites et éblouissantes* » (Diacritik), « *humanisme et érudition* » (Site du Musée d'Orsay) « *formidable étude culturelle* » (Le Monde)... et qu'on ne peut contester la science d'Antoine Compagnon, l'inlassable curiosité qui l'anime, la minutie, la profondeur et l'étendue, de ses recherches. Le résultat de cette immense activité est une moisson que l'on dirait exhaustive des innombrables représentations graphiques et photographiques de cette figure populaire et des discours journalistiques et littéraires qu'elle a suscités. Le personnage du chiffonnier ne paraît pas avoir été mentionné avant le XVII<sup>e</sup> siècle, bien que les villes, des origines à la Renaissance, aient eu à gérer et recycler leur déchets – longtemps réduits, il est vrai, en quantité et en diversité – mais l'auteur relève qu'il a pris une importance considérable, tout particulièrement à Paris, entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et celle du XIX<sup>e</sup>, du fait d'une demande croissante de papier, et tant qu'on ne l'a fabriqué qu'à partir de chiffons, puis il le replace dans son contexte historique, économique, social et se livre à une relecture

---

<sup>1</sup> *Les Chiffonniers de Paris* (Antoine Compagnon, *Bibliothèque des Histoires, Série illustrée*, Gallimard, octobre-2017)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

savante de la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle en mettant au jour des réseaux thématiques et sémantiques demeurés inaperçus : de quoi ravir les amoureux de Paris, des livres et de leur histoire.

Dans son *Tableau de Paris*, Louis-Sébastien Mercier signalait en 1781 l'importance tout nouvelle de ce métier et ce qui la justifie : « *Le voyez-vous, cet homme qui, à l'aide de son croc, ramasse ce qu'il trouve dans la fange et le jette dans sa hotte ?... Ce vil chiffon est la matière première qui deviendra l'ornement de nos bibliothèques, le trésor précieux de l'esprit humain. Le chiffonnier précède Montesquieu, Buffon et Rousseau.* » Antoine Compagnon nous fait découvrir que ce sujet ouvre de nombreuses pistes et les explore toutes, de l'abandon des ordures au coin des bornes, dans des rues de Paris, à leur recyclage, en passant par leur récupération qui revient précisément aux chiffonniers, et à l'évacuation des boues et des déjections par des tombereaux et des cuves de vidange dont le contenu infect empuantit les rues et éclabousse les passants avant d'être épandu dans les champs, au-delà des barrières, sous le nom de « petit fumier » ; de la prostitution, avant-dernier métier des lorettes déchues qui finiront chiffonniers, aux activités para policières de mouchards ; de la réalité de leur misère sordide à la légende du chiffonnier philosophe et aux symboles auxquels s'est prêtée cette figure familière de nos rues qui malheureusement ne nous est guère connue, comme celle de tous les « gens de rien », que par la parole des nantis : les pauvres ont rarement l'occasion de prendre la parole ! Si l'on ajoute que l'ouvrage s'organise (tant bien que mal) autour d'une collection de merveilleuses illustrations – gravures, peintures, photos – on reconnaîtra qu'il s'agit d'une belle réussite.

Il s'organise tant bien que mal : et c'est là que le bât blesse. C'est

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

un lieu commun de dire que les Français sont cartésiens, bien que très peu d'entre eux aient lu Descartes et raisonnent avec rigueur. Il faut sans doute comprendre que nos élèves sont entraînés par la sacro-sainte dissertation, où la répétition est proscrite, à traiter un sujet avec ordre et méthode. Dès l'introduction, le Témoin gaulois s'est dit qu'il conseillerait au lecteur de n'en lire que les cinq premières pages et de sauter hardiment les vingt suivantes, qui ne contiennent que de fastidieuses répétitions<sup>2</sup>. C'était d'autant plus surprenant que cette partie est celle que l'on écrit d'ordinaire quand le livre est terminé, et que l'auteur lui accorde une attention particulière. De même, en parcourant les chapitres qui suivent, on est souvent tenté de noter en marge : « *déjà dit !* » Fallait-il supposer qu'Antoine Compagnon, fatigué, avait torché ce texte au plus vite sans prendre la peine de le revoir ? Une relecture même rapide montre qu'il n'en est rien. Chaque page de ce livre a sa justification et apporte son lot d'informations et d'idées nouvelles, quelquefois sous forme de digressions, comme si l'auteur ne voulait rien laisser perdre de ce qu'il a rapporté de son enquête. Dès lors, comme on ne peut soupçonner de paresse un chercheur aussi acharné et méticuleux, il faut sans doute mettre en cause l'influence américaine ; après tout ce professeur au Collège de France enseigne aussi à l'Université Columbia de New-York.

On pourrait aussi invoquer son métier d'historien : la querelle en cours à propos de ce qu'il faut garder des archives y invite. Et puis le sujet l'y engage : comme ses chers chiffonniers, notre auteur fouille dans les alluvions de l'Histoire et en rapporte mille débris réutilisables, qu'il se contente d'amasser dans sa hotte,

---

2 Exemple : « *En ce temps-là, on recyclait tout...* » apparaît au deuxième paragraphe et est repris dix fois peut-être, puis dans chaque chapitre !

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

avant de les trier sommairement<sup>3</sup>. Pourtant, il serait dommage que l'Université française suive son exemple, perde son âme et ne produise plus que des discours mal construits et redondants, renonçant à cet ordre « cartésien » qui est son apport le plus original. Mais l'ouvrage est riche, ne boudons pas notre plaisir !

Lundi 15 janvier 2018

---

3 Un peu à la manière de la Vargoulême, la chiffonnière rencontrée par « Gavroche en marche » dans *Les Misérables* : « *Le matin en rentrant, j'épluche l'hotte, je fais mon treillage (probablement triage). Ça fait des tas dans ma chambre. Je mets les chiffons dans un panier, les trognons dans un baquet, les linges dans mon placard, les lainages dans ma commode, les vieux papiers dans le coin de la fenêtre, les choses bonnes à manger dans mon écuelle, les morceaux de verre dans la cheminée, les savates derrière la porte, et les os sous mon lit.* », citée page 231



***La Douleur, un film d'Emmanuel Finkiel***

Nous avons assisté jeudi aux 7 Parnassiens, toujours grâce à *Ciné Histoire*, à la première du film adapté du texte de Marguerite Duras, *La Douleur*, par Emmanuel Finkiel, responsable à la fois du scénario et de la réalisation.

Les lecteurs fidèles de Marguerite Duras connaissent ce court récit autobiographique publié en 1985, qu'il me faudra relire : je n'en ai conservé, à vingt ou trente années de distance, qu'un très vague souvenir et, à ma grande surprise, plusieurs personnes de ma connaissance, dont une spécialiste de Marguerite Duras bien plus jeune que nous, sont dans le même cas, ce qui est singulier, s'agissant de pages qui paraissent très fortes dans le film. En fait le texte d'origine est une autofiction<sup>1</sup> : Marguerite Duras, dans la page qui précède le récit, écrit qu'elle aurait retrouvé le manuscrit oublié dans sa maison de Neauphle-le-Château et qu'elle ne l'a pas retouché, bien qu'elle en ait publié en 1981 dans une revue féministe un premier état, datant de 1976, sous le titre *Pas mort en déportation*. Et, bien qu'elle affirme dans la conclusion maintes fois citée de cette même page « *Je me suis trouvée dans un désordre phénoménal de la pensée et du sentiment auquel je n'ai pas osé toucher et au regard de quoi la littérature m'a fait honte* », rien n'est plus littéraire et musical que ce texte dont la construction ménage au lecteur une révélation qui bouleverse les perspectives.

Le film, comme le récit, se déroule entre juin 1944, date de l'arrestation de Robert Antelme, chef d'un réseau de la Résistance

---

<sup>1</sup> Voir le remarquable article *La Douleur, le "journal intemporel"* de Marguerite Duras (Florence de Chalonge, *Écritures autobiographiques*, Presses universitaires de Rennes)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

et mari de la narratrice, Marguerite (Mélanie Thierry), à l'été 1946. Dans la première partie, la plus forte, Marguerite s'efforce de le revoir et, à cette fin, accepte de dialoguer avec l'agent français de la Gestapo (Benoît Magimel). Antelme est déporté et l'attente angoissante commence pour sa femme, soutenue par leur ami Benjamin Biolay (Dyonis Mascolo), jusqu'à son retour en avril 1945. À cette deuxième partie, qui comporte quelques longueurs, succède un troisième acte, très bref, qui se termine sur des images lumineuses de vacances à la plage. Parmi les acteurs, tous excellents, signalons encore Shulamit Adar dans le rôle de Mme Kats, la femme juive hébergée par Marguerite et mère d'une fille gazée à son arrivée au Lager, qui en l'apprenant se réfugie, comme ce fut si fréquent, dans le déni.

Remarquable par le choix et la direction des acteurs, ce film l'est aussi par le style d'Emmanuel Finkiel. Certes, les moyens qui lui ont été donnés étaient très réduits, mais ce genre de contrainte matérielle ne nuit pas forcément à une œuvre, bien au contraire. Elle ne se devine que dans certaines scènes tournées en extérieur, mais elles sont assez rares et fonctionnent souvent un peu à la manière de cet écriteau ou de ce baquet qui figurait la mer, dans les mystères du moyen âge. On y relève quelques inexactitudes : le couvre-feu est ignoré, et la rue de Rivoli est animée par une circulation assez dense pour gêner la jeune femme qui la parcourt à bicyclette, mais à ceci près l'ambiance de l'époque est bien restituée. Et puis l'essentiel se déroule dans des huis-clos : logement parisien où se rencontrent à leurs risques et périls les Résistants, appartement de Marguerite, persiennes fermées, où elle ressasse sa douleur, bureaux de la Gestapo et restaurants où rien ne manque dans ces temps de restrictions et où s'empiffrent et se mêlent Allemands et collabos. Est-ce l'influence d'*Indiana*

## ***Le Témoin Gaulois*** – Au Fil des jours VIII

*Song* ? On est frappé par les longs et lents travellings qui explorent le logis clos des époux séparés, comme le texte fouille les états d'âme de l'héroïne. La bande son, pleine comme un œuf, ne laisse aucun répit, dommage, le silence conviendrait parfois, et il faudra prévoir des sous-titres à la télévision, les dialogues étant parfois médiocrement enregistrés.

Ce film a été pour moi l'occasion de découvrir une foule de comédiens qui n'en sont pas à leurs débuts, mais dont les films, dus à une nouvelle Pléiade de réalisateurs français, sont victimes du silence des médias et surtout d'une distribution qui ne connaît plus que les blockbusters. Il sort en salle mercredi prochain 24. À ne pas manquer, les bons films tiennent rarement plus d'une à trois semaines !

Lundi 22 janvier 2018

### Primo Levi, un rescapé

« *Et comme les soleils m'ont tiré de l'enfance*

*Je remonte à la source où cesse même un nom...* » (Paul Valéry)

Le Témoin gaulois a lu jadis, afin d'annoter les souvenirs de Léon Ichbiah, à peu près tout ce qui avait été publié par des rescapés français de la Shoah jusqu'à 1980 : c'était au cours de l'été 1982, passé à la Bibliothèque nationale. Mais le témoignage de Primo Lévi, *Si c'était un homme*, salué par tous ceux qui s'intéressent à la question comme l'un des plus importants, lui a échappé. Il lui faudra réparer cette lacune après la lecture, due au hasard et à l'amitié, du dernier ouvrage<sup>1</sup> que ce rescapé y a consacré.

Primo Levi, docteur en chimie, est né et mort à Turin (31 juillet 1919-11 avril 1987) : rien de plus banal, en apparence, que cette destinée d'un fils d'une bonne famille juive parfaitement assimilée depuis des générations. Comme chez les israélites de France, à la même époque, on y avait tout oublié de la religion des ancêtres ; on était agnostique mais, à l'instar de tant de familles d'origine catholique d'Italie et de France on fêtait Noël, la fête des enfants (sapin illuminé et décoré, cadeaux). Il note dans *Les naufragés* : « *Je possédais un doctorat, c'est vrai, mais ç'avait été une chance non méritée : ma famille avait été assez fortunée pour me faire faire des études* ». Il exerce deux ans comme ingénieur dans l'ambiance pesante du régime fasciste et, après la mort de Mussolini (1943) et le durcissement des mesures antijuives, s'engage dans la Résistance. Son groupe est bientôt infiltré par les fascistes et tous sont arrêtés par la

---

<sup>1</sup> *I sommersi e i salvati* (Primo Levi, Giulio Einaudi editori, Torino, 1986, traduit de l'italien par André Maugé : *Les naufragés et les rescapés – Quarante ans après Auschwitz* (Gallimard, collection Arcades, 1989)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Sûreté de la République de Salo. Les SS, qui ont pris le contrôle du camp où ils sont détenus, le déportent en février 1944 à Auschwitz, où en tant que chimiste il devient l'esclave de l'IG-Farben et participe, pour commencer, à la construction de l'usine de caoutchouc, au camp de Monowitz. C'est la première manifestation de cette « chance » qui lui a permis de revenir de l'enfer nazi : Léon Ichbiah et Jackie Espérance, deux rescapés de nos amis, se trouvaient dans le même camp, dans une situation semblable, mais ils avaient triché sur leur qualification d'ouvriers qualifiés. En revanche, Primo Levi eut une seconde chance qui ne leur fut pas donnée : il n'eut pas à affronter « la marche de la mort » lors de l'évacuation ; malade, il fut abandonné avec quelques autres déportés par les SS à l'infirmerie, et libéré par l'Armée Rouge. De retour à Turin, il reprit en apparence le cours de sa vie antérieure, mais nul n'est sorti indemne de la Shoah, et il a consacré ses loisirs et sa retraite à témoigner de son expérience. Il meurt accidentellement d'une chute dans la cage d'ascenseur de son immeuble. On a alors parlé de suicide, thèse fort improbable et aujourd'hui contestée.

On retrouve, bien entendu, dans cet ouvrage qui se réfère à plusieurs reprises au témoignage à chaud de *Si c'était un homme*, les faits inlassablement retracés par d'autres survivants : le voyage dans des wagons à bestiaux plombés où l'on a entassés hommes femmes et enfants de tous âges, des vieillards grabataires aux nourrissons, sains ou malades, parfois agonisants, dans des conditions de promiscuité et d'hygiène insoutenables. Le tri à l'arrivée, les chambres à gaz, les SS, les chiens et les kapos, les cris, les coups et l'humiliation systématique, la faim et la soif obsédantes, les appels interminables, subis nus dans la neige, les supplices et la mort omniprésente. Mais *Les naufragés*, à quarante

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

ans de distance, n'est pas une redite. C'est une réflexion sur le système concentrationnaire nazi, et plus généralement la barbarie et notre aptitude à y retomber, à devenir des bourreaux ou à y répondre. Primo Levi est né et a grandi à une époque et dans un pays, une classe sociale, une famille, où torture et massacres de populations civiles semblaient appartenir à un passé révolu ou ne subsister que sous d'autres cieux, bien loin de l'Europe, fière de sa civilisation. Découvrir qu'il n'en était rien, et que nous étions capables, pour tourmenter, humilier et exterminer nos prochains, d'employer tous les moyens scientifiques et techniques dus au « Progrès » et de faire usage à la fois, de toutes les ressources de la raison et de toute la brutalité et la cruauté que nous prêtions aux « sauvages » fut un traumatisme qu'il devient de plus en plus difficile d'imaginer, au fur et à mesure que s'éloigne cette catastrophe, que des émules des nazis en prennent le relais et que la barbarie est le fond du décor sur lequel se déroulent nos vies. Les titres des chapitres – *La mémoire de l'offense, La zone grise, La honte, Communiquer, La violence inutile, L'intellectuel à Auschwitz...* – donnent une idée des problèmes abordés. Il est impossible de résumer en quelques lignes une réflexion toute en nuances. En revanche, on peut signaler quelques faits rarement rapportés et que le témoin gaulois a, pour sa part, découverts ici.

Le chapitre de *La zone grise*, où sont étudiés les processus d'intégration de certains détenus aux mécanismes de coercition de la machine concentrationnaire, qui faisaient d'eux une classe privilégiée de quasi fonctionnaires, rappelle l'ambiguïté de leurs motivations, de leur statut et de leur relation aux autres détenus, ces faits sont connus. Mais a-t-on dit ailleurs ce qui, rétrospectivement, paraît évident, mais à quoi on n'avait pas forcément songé : les nouveaux arrivés sont des bleus, des

## ***Le Témoin Gaulois*** – Au Fil des jours VIII

bizuths, et traités comme tels à leur arrivée par leurs compagnons de misère plus anciens dans le camp et les coups échangés entre déportés à seule fin de libérer leur agressivité, en dehors de toute nécessité de survie (pour se glisser, par exemple, dans une baraque surpeuplée afin d'échapper au froid mortel pendant « la marche de la mort »), sont monnaie courante. Et nous ne savions pas qu'une jeune fille était sortie vivante de la chambre à gaz, « après traitement ». À propos du dernier thème cité, on retiendra cette définition de l'intellectuel : « *Je proposerais d'étendre le terme à l'individu dont la culture va au-delà de son métier quotidien, dont la culture est vivante, dans la mesure où elle s'efforce de se renouveler, de s'accroître et de se tenir à jour, et qui n'éprouve ni indifférence ni ennui devant aucune branche du savoir, même si, à l'évidence, il ne peut les cultiver toutes.* » Ceux qui n'ont pas lu *Si c'est un homme* ou *Lilith* feront connaissance avec « *Elias, le nain* » et apprendront que « *selon toute apparence, [il] était heureux au Lager* ». Et le diagnostic de ce témoin confirme celui d'Annah Arendt constatant au procès d'Eichmann « *la banalité du mal* » : « *les SS des Lager étaient davantage des brutes obtuses que de subtils démons. Ils avaient été éduqués à la violence : la violence coulait dans leurs veines, elle était normale, naturelle. [...] Je ne veux pas dire qu'ils étaient faits d'une substance humaine perverse, différente de la nôtre (il y avait aussi des sadiques, des psychopathes parmi eux, mais ils étaient rares) : ils avaient simplement été soumis pendant des années à une école dont la morale courante avait été inversée.* »

Les soleils sinistres d'Auschwitz ont tiré Primo Levi et sa génération de l'enfance, et les suivantes ne pourront plus croire à la bonté de notre espèce. Cet homme qu'on a voulu exclure de l'humanité a appris à ne plus lui faire confiance. Pourtant, par-delà l'espoir et le désespoir, sa voix reste fraternelle.

Lundi 29 janvier 2018

## Voleurs

« *There are two times in a man's life when he should not speculate: when he can't afford it and when he can.* »\*

Mark Twain (*Following the Equator, Pudd'nhead Wilson's New Calendar*)

Le Témoin gaulois n'a que mépris pour le fatras diafoiresque qu'on nomme économie. La science qui à ses yeux serait digne de ce nom chercherait d'abord à connaître les conditions matérielles dans lesquelles un être humain peut vivre dignement et s'épanouir autant que sa nature le permet, ensuite par quels moyens assurer à tous ces conditions<sup>1</sup>. Et s'il se permet aujourd'hui de parler de la Bourse, ce n'est pas afin de réfléchir à ses mécanismes, mais pour dénoncer les discours mensongers qui tentent de la réhabiliter aux yeux des Français.

Car, c'est un fait, elle n'est pas populaire en ce vieux pays, et tous les efforts de nos gouvernements ne feront pas de Paris une place financière sérieuse : les médias étrangers ne mentionnent pas ses cours, ce n'est qu'une place provinciale. On ne peut pas dire qu'elle n'a pas bonne presse : elle a les moyens de se la payer. Mais les Français ne l'aiment pas, pour de bonnes et de mauvaises raisons. C'est un peu la faute à Balzac (*La Maison Nucingen*, etc.), un peu la faute à Hugo qui lui reprochait à juste titre de soutenir « Napoléon le Petit » (« *M. Louis Bonaparte a réussi. Il a pour lui désormais l'argent, l'agio, la banque, la bourse, le comptoir, le coffre-fort, et tous ces hommes qui passent si facilement d'un bord à l'autre quand il n'y a à enjamber que de la honte.* ») mais ce grand bourgeois prévoyant a

---

\* « Il y a deux moments dans la vie d'un homme où il ne devrait pas spéculer : quand il ne peut pas se le permettre et quand il le peut. »

1 Il semble que certains économistes commencent à y songer, voir Piketty.



## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

placé deux millions de francs en actions à Bruxelles ; c'est surtout la faute à Émile Zola (*L'Argent*, 1891) qui puise ses informations dans le *Manuel du Spéculateur à la Bourse* (1856) de Proudhon. Il fut d'ailleurs précédé par un vaudeville en un acte et un tableau de Jean-François-Alfred Bayard, *Monsieur Gogo à la Bourse* (1839) et le personnage de l'affairiste Robert Macaire, né sur le Boulevard du Crime dans *L'Auberge des Adrets* (pièce créée en 1821 et rendue célèbre par l'interprétation de Frédéric Lemaître en 1832, lequel a également joué le personnage de Monsieur Gogo, tous deux caricaturés par Daumier dans *Le Charivari*, série *Les Robert Macaire* (1836-1838) reprise en 1854<sup>2</sup>. Une piqûre de rappel nous a été administrée à la suite de divers scandales récents par le cinéma américain (qui, contrairement au nôtre, ne craint pas de traiter de sujets d'actualité) auquel plusieurs auteurs français ont emboîté le pas : l'opérateur de marchés Jean-Manuel Rozan (*Le Fric*, Michel Lafon, 1992) qui traite la Bourse française de « jungle sur le plan légal », le trader Marc Fiorentino (*Un trader ne meurt jamais*, Paris, Robert Laffont, 2008) et la journaliste Claire Germouty soi disant aidée par un banquier dissimulé sous le pseudonyme de Crésus (*Confessions d'un banquier pourri*, Fayard, 2009)<sup>3</sup>

On pourrait invoquer une autre raison à ce désamour : le passé catholique de la France a durablement marqué nos mentalités, avec la honte de l'argent (qui n'exclut ni l'esprit de lucre, ni l'avarice) et qui pourrait expliquer la tradition littéraire qu'on vient d'évoquer. J'ai raconté ailleurs combien je fus surpris, aux obsèques de ma belle-sœur, de retrouver le geste pudique de la

---

2 Voir l'article de Bellet Roger : [La Bourse et la littérature dans la seconde moitié du XIXe siècle](#). In : *Romantisme*, 1983, n°40. L'argent. pp. 53-64.

3 Voir [La fiction d'affaires, une source pour l'histoire du temps présent](#) (Tania Régin, in *Belphégor*, 13/01/2015)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

quête chez nos paysans : « tandis qu'à la synagogue les fidèles déposent ostensiblement leur aumône, petite pièce ou gros billet, du bout des doigts, à l'église on cache soigneusement son obole dans la main fermée qui ne s'entrouvre qu'à regret, sans permettre à quiconque d'en deviner la valeur. » Ce passé s'éloigne, sans doute, mais les mentalités évoluent si lentement qu'on les croirait immuables. Mais la vraie raison, c'est qu'à diverses reprises les Français ont été fort échaudés par la spéculation, et que, contrairement à ce que disait un vieux maréchal félon que l'issue de l'Affaire Dreyfus avait laissé inconsolable, et qui s'en est cruellement vengé, les Français n'ont pas « *la mémoire courte* ». Que l'on veuille bien m'excuser de prendre encore une fois un exemple dans l'histoire de ma famille. Ma grand-mère paternelle, couturière de son état, au terme d'une vie de travail et de privations marquée par des économies sordides placées en actions a laissé à ses héritiers « des Emprunts russes (500 F. 1909 de l'État russe, 500 F. 1914 des chemins de fer Moscou – Kiev et 500 F. de la Banque russo-asiatique) qui furent remboursés... 1648 Francs, intérêts compris, le 15 novembre 2000. [...] Mais il y avait encore l'Emprunt industriel du gouvernement de la république chinoise (500 F. 1914), une action de 100 dollars de la Brazil Railway Company du 13 octobre 1910, et une autre de 100 F. 1928 de la Cie Générale de Thakek (Laos-Indochine) » Ces prêts à fonds perdus ne s'élevaient donc qu'à un peu plus de 2 500 francs de l'époque, somme à coup sûr modeste, intraduisible en euros, mais considérable pour de pauvres gens. La mémoire familiale a si bien enregistré et magnifié la leçon qu'aucun descendant de cette spéculatrice avisée ne s'est plus risqué dans des « placements à risque ». Mais revenons à la manœuvre en cours.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Il se passe des choses étranges en ce royaume de France. Mon quartier – et ce n'est sûrement pas le seul – offre des dizaines de commerce où l'on ne vend rien parce qu'on n'a rien d'utile<sup>4</sup> ou de beau à proposer, tandis qu'on ne trouve plus ni charcutier digne de ce nom, ni horloger, ni artisan, ni bien d'autres fournisseurs indispensables : les loyers exorbitants imposés par les banques, grandes acheteuses de fonds de commerce, les charges et les impôts en sont venus à bout, réduisant au chômage ou à la retraite anticipée et souvent misérable une foule de travailleurs qualifiés et utiles. Ce n'est pas le problème de la Cour des comptes, qui ne craint pourtant pas de sortir de son rôle pour se mêler de politique, comme si elle n'avait rien d'autre à faire. La presse vient discrètement et presque sans commentaires, de faire état, d'un étrange « *rapport du Conseil des prélèvements obligatoires (CPO), organisme associé à la Cour des comptes* »<sup>5</sup>, héritier de feu le Conseil des impôts, qui propose d'« *abaisser les plafonds de versement des livrets d'épargne réglementée (LA, LDD, PEL, LJ)* » c'est-à-dire de ces « placements sans risques » qui ont la faveur des Français pour les raisons qu'on vient de voir. Le motif en est que la fiscalité est « plus favorable à l'épargne non risquée qu'à l'épargne risquée ». Il faudrait abaisser les plafonds de ces livrets populaires pour trois raisons au moins :

1. « *le niveau actuel semble excéder celui de l'épargne de précaution* », estimé à deux ou trois mois de salaire, soit 15.300 € pour le Livret A et 6.000 € pour le LDDS : la plupart des citoyens apprécieront ce que représente un mois de salaire pour ces experts.

---

4 Et qui pourtant survivent, par quel prodige ? On songe au blanchiment d'argent, mais le fisc n'a plus d'inspecteurs pour y aller voir.

5 La [composition](#) de cette excroissance de la Cour des comptes laisse rêveur mais explique ses orientations : le MEDEF se plaint de l'absence des entreprises, les autres syndicats et acteurs de la vie économique ne se sont même pas aperçus de la leur !

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

2. la Caisse des dépôts et consignation, dépositaire de ces placements, est peu sollicitée par les HLM, qui ne paraissent pas désireux de construire. Étant donné les besoins criants de logements, des naïfs pourraient croire qu'il faut alerter les pouvoirs, afin qu'ils réveillent les organismes en question et leur rappellent cette urgence. Ce n'est pas l'avis de nos « sages », qui concluent :
3. cet argent, qui n'est pas employé à construire, est prêté aux collectivités, au détriment des banques. Il faut donc obliger l'épargne populaire à venir au secours des entreprises en se risquant dans des placements n'offrant aucune sécurité. Sous entendu : les banques, qui ne s'intéressent plus aux entreprises, ont besoin de placements sans risques afin de jouer à faire des bulles, exercice qui n'engage à rien depuis que les contribuables règlent la facture quand elles éclatent.

Dans ce rapport, la Cour des comptes fait bien d'autres propositions<sup>6</sup> pour obliger ces cochons de mauvais citoyens à lâcher leurs économies dans des circuits hasardeux dont de plus habiles qu'eux sauront tirer profit. On dit au Témoin gaulois : « Ne prends pas ce texte à cœur, personne n'en tient compte ! » Dans ce cas, engageons nos gouvernants à investir dans les entreprises ce qu'ils gaspillent dans l'entretien de ces conseillers inutiles que les médias désignent sous le nom de « sages », et qui ne sont que des courtisans au service du capitalisme sauvage. Il est louable et spectaculaire de réduire le nombre des parlementaires, mais il serait autrement rentable de couper toutes les branches inutiles de l'appareil d'État.

Lundi 5 février 2018

---

6 Si la question vous intéresse, reportez-vous [au rapport lui même](#).

## Europe

*« ...la vieille Europe, elle ne revivra jamais. La jeune Europe offre-t-elle plus de chances ? Le monde actuel, le monde sans autorité consacrée, semble placé entre deux impossibilités : l'impossibilité du passé, l'impossibilité de l'avenir. »*

Chateaubriand (*Mémoires d'outre-tombe*)

Les institutions européennes sont perçues par une partie croissante de ceux qu'elles régissent, et non sans quelques raisons, comme les instruments du capitalisme sauvage. De là à placer tous ses espoirs dans la restauration des vieilles nations qui les ont adoptées, il y a une grande marge.

Le seul vrai débat politique qui importe à ce jour en Europe est celui de la poursuite ou de l'abandon de son édification. Cette question dessine la vraie ligne de fracture par rapport à laquelle se positionnent gouvernants et opposants et elle traverse la droite et la gauche qui n'ont pas cessé d'exister mais dont l'affrontement sera rejeté au second plan tant que cette question ne sera pas tranchée. La défaite écrasante et sans appel du communisme version stalinienne, a eu pour conséquence le discrédit dans lequel est tombée la tradition des luttes ouvrières<sup>1</sup> Les profonds bouleversements entraînés par l'irruption de l'informatique dans la production, la gestion des entreprises, les pratiques financières et la vie quotidienne ont achevé de déboussoler les esprits, tandis que les multinationales échappaient aux impôts, privant les états nationaux de maintenir intact l'État Providence en Europe. Enfin,

---

1 Discrédit si grand que les ouvriers et employés, engagés dans un processus de clochardisation, quand ils ne sont pas réduits au chômage, se réclament des classes moyennes.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

l'émergence en Asie de nouvelles grandes puissances (Chine et Inde) correspond à un rééquilibrage de l'économie mondiale, au détriment de nos pays qui ont raté la révolution informatique et perdu la plus grande partie de leur activité industrielle. Dans ces conditions, il est impossible de gouverner à gauche, c'est-à-dire assurer des conditions de travail et des salaires décentes ainsi que des transferts suffisants en direction des plus démunis. Ceux qui ont voulu faire semblant pour sauver leur parti, comme le PS, en paient aujourd'hui le prix. Les électeurs ont choisi des majorités de droite qui ont suivi et suivent encore leur vocation : concentrer le capital au profit des plus riches en appauvrissant les classes moyennes et en désarmant les classes populaires pour mieux les pressurer ; la fausse gauche, quand on l'a appelée pour réparer les dégâts, a poursuivi et souvent aggravé la politique qu'elle devait corriger. Ainsi s'est ouverte la voie à l'extrême droite, « puisque on avait tout essayé » !

Avec diverses variantes, les peuples d'Occident sont donc soumis à une double tentation. La première est de confier leur destin à des milliardaires, en vertu d'un syllogisme ahurissant :

1. Pour être milliardaire, il faut savoir gérer ses affaires
2. Zorro est milliardaire
3. donc Zorro saura gérer nos affaires.

Les électeurs de Trump, de Poutine, du premier ministre de l'Islande, Sigmundur David Gunnlaugsson, etc., princes assez sages pour abriter une partie de leur fortune dans les paradis fiscaux, ne se rendant évidemment pas compte de ce glissement casse-gueule du lui au nous ! Qui n'est en somme que l'aboutissement du principe prétendument démocratique du suffrage universel, qui permet aux plus habiles, plus riches et beaux-parleurs de constituer une classe dirigeante. La seconde est

## ***Le Témoin Gaulois*** – Au Fil des jours VIII

de se replier sur ces anciennes structures qu'on nomme nations, concept auquel il est bien difficile de trouver une définition satisfaisante. Faut-il retenir par exemple celle de Renan<sup>2</sup>, et il n'en existe à vrai dire pas d'autre, sauf à faire reposer la nation sur une langue, une religion, une façon de vivre, c'est-à-dire une ethnie, comme le faisaient ses contradicteurs allemands Strauss et Mommsen. Écoutons-le : « *Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. L'existence d'une nation est (pardonnez-moi cette métaphore) un plébiscite de tous les jours* »

Soit, à condition de comprendre que ce « *riche legs de souvenirs* » n'est qu'un roman national, dont les premières versions ont été d'abord forgées pour la France, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, par des clercs au service de la monarchie, réécrit par la Révolution et, pour les autres états-nations, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, par des intellectuels comme ceux que l'on vient de citer<sup>3</sup>. Quant au « *désir de vivre ensemble* », notre histoire montre qu'il n'a jamais été unanime (que l'on pense à la Bretagne de Louis XIV, aux Chouans, à la Corse...) dans les frontières mouvantes au gré des successions princières, des achats et du hasard des guerres de ce que nos voisins Allemands appellent ironiquement « la Grande Nation ». Aujourd'hui, ce « *vivre ensemble* » signifie pour trop d'Européens retourner à un passé mythique pour mieux exclure les autres, et d'autant plus qu'ils sont plus différents d'eux. Au

---

2 [\*Qu'est-ce qu'une nation ?\*](#) (Renan, Conférence en Sorbonne du 11 mars 1882)

3 [\*La notion de nation en France au Moyen Âge\*](#) (Colette Beaune in *Communications* n°45, 1987)

## ***Le Témoin Gaulois*** – Au Fil des jours VIII

fond, ce qu'on appelle « nation » est un agglomérat humain plus ou moins hétérogène, défini par une histoire mythique, une proximité géographique et culturelle. Qu'on y ajoute des frontières et la reconnaissance plus ou moins imposée, plus ou moins partagée, d'institutions communes<sup>4</sup> et vous obtenez l'état-nation. « *L'existence d'une nation est (...) un plébiscite de tous les jours* » disait Renan : à cet égard comme à d'autres, l'Europe est une nation, il ne lui manque guère que la légende fondatrice : espérons qu'on ne lui en forge pas ! Heureusement, comme le reconnaît l'honnête Renan « *le progrès des études historiques est souvent pour la nationalité un danger.* »

« Le clivage entre europhiles et europhobes oppose les gagnants et les perdants du système ». C'est ce que répètent à longueur de journée les médias. Voire. D'abord, il ne faut pas confondre les effets du « système » trop complexe et peu lisible créé par les traités européens et ceux des grands bouleversements qu'on vient d'énumérer et qui affectent le monde entier. On oublie un peu vite le principal et inestimable avantage que l'Europe a, jusqu'à ce jour, offert à tous : près de soixante-quinze ans de paix dans un continent voué, aussi loin que l'on remonte, à des guerres incessantes, toujours plus cruelles et désastreuses ! D'autre part, et bien que les électeurs européens envoient régulièrement une forte majorité de droite au Parlement européen, la protection des salariés et d'une façon générale la solidarité, bien qu'en régression, reste sans égale dans le monde. Comment ne pas se rendre compte que face à la mondialisation et à l'émergence de

---

4 « *Tantôt l'unité a été réalisée par une dynastie, comme c'est le cas pour la France ; tantôt elle l'a été par la volonté directe des provinces, comme c'est le cas pour la Hollande, la Suisse, la Belgique ; tantôt par un esprit général, tardivement vainqueur des caprices de la féodalité, comme c'est le cas pour l'Italie et l'Allemagne.* » (Renan, ouvrage cité)



## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

nouvelles grandes puissances, le seuil critique pour survivre, se protéger et se défendre n'est atteint par aucun de nos états nationaux ? La création d'un salaire minimum en Allemagne traduit un infléchissement de la dure politique sociale menée dès avant Merkel dans ce pays, la lutte contre l'optimisation fiscale et la mise au pas des multinationales sont entreprises et commencent à produire leurs effets. Enfin, l'Europe travaille mieux que la plupart des états qui la composent, à commencer par la France, à une justice plus équitable garantissant les droits de l'homme. Tout cela est à l'état d'ébauche et très insuffisant, certes, mais le seul remède est dans le renforcement de l'Europe et non dans son éclatement. La triste aventure du Brexit le montre. Face à ces constats, les divers populismes avec leurs relents de fascisme et de nazisme rancis n'ont à proposer que :

1. la haine et l'exclusion de minorités accusées de tous les maux.  
Le Troisième Reich a montré l'horreur et les conséquences catastrophiques de ce programme pour le pays qui s'y engage ;
2. la fermeture des frontières à toutes celles et ceux qui fuient l'oppression ou la misère, mission heureusement impossible : autant vouloir arrêter la course du soleil !

Nos vieux pays sont entrés dans la voie du déclin, au moins relatif. L'œil de ce cyclone qu'on nomme l'Histoire, passé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle de la Méditerranée à l'Atlantique, se déplace en ce début du XXI<sup>e</sup> vers le Pacifique. Sommes-nous voués au même destin que le monde arabe, qui se débat encore dans des convulsions dont on n'aperçoit pas le terme ? Il n'y a pas de fatalité en histoire, ce sont les hommes qui la font, et on ne progresse pas en revenant sur ses pas ou en tournant en rond. L'Europe est l'une des chances que nous devons saisir.

Lundi 12 février 2018

**Lettre ouverte à la Banque postale<sup>1</sup>**

Objet : Erreurs dans vos relevés de CCP

N° de compte : \*\*\*\*\*

Madame, Monsieur,

Depuis plus de soixante-deux ans, je m'en remets aux *Comptes chèques postaux* pour la gestion simplette de mes dépenses de petit fonctionnaire retraité de longue date, et n'ai jamais eu à m'en plaindre tant qu'ils relevèrent du service public. Hélas, leur privatisation et leur « promotion » au rang de *Banque postale* s'est accompagnée d'une dégradation qui touche aujourd'hui au fond de l'abîme. Votre site fonctionne si mal que toute demande de rendez-vous avec un conseiller est devenue pratiquement impossible, et qu'une réclamation que je vous ai adressée le 7 février, je crois (car il m'est impossible de la retrouver sur le site) au sujet d'une N<sup>ième</sup> petite erreur (cette fois 11€ et quelques centimes) en ma défaveur, corrigée d'ordinaire quelques jours après, n'a reçu aucune réponse.

Ce serait sans gravité si mon relevé de compte du 10/02/2017 n'avait présenté un désordre et des erreurs sans précédent :

- prélèvement effectué un mois à l'avance pour AVAST ;

---

1 Lettre adressée en recommandé avec AR au service clientèle : noms et chiffres ont été effacés ou remplacés.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

- retrait mystérieux des trois euros perçus auparavant comme frais de gestion
- prélèvement de 137,20 en ma faveur sur le compte de de M. D\*\*\* compté deux fois.

Finalement, une version plus vraisemblable, mais impossible à vérifier, s'est affichée au bout de 24 ou 48 heures... Pas de quoi être franchement rassuré !

Aussi ai-je entrepris de vérifier vos comptes à partir du 27/12/2017. Il en résulte, sauf erreur de ma part, que la somme de 137,20 reste comptée deux fois... parce que ce crédit et la somme des crédits ont été additionnés, si bien que mon compte est crédité de 137,20 de trop, sans qu'il en coûte rien au locataire de mon parking : cf P.J., dont je fais cadeau à vos prétendus informaticiens pour qu'ils fassent à l'intention des employés chargés de la saisie un document simple et fiable : il leur suffira d'augmenter le nombre de lignes et de protéger les formules !

On me dit que la saisie est assurée par des stagiaires qui ne vous coûtent rien : sabotage ou négligence, et si c'est vrai, ils vous en donnent pour votre argent, et je ne saurais les en blâmer.

Au lieu de transformer ce foutoir en banque en ligne, comme on nous le promet, on ferait mieux de revenir à sa première vocation de CCP. Et de remercier les dirigeants qui administrent chaque jour... la preuve de leur incompétence.

Veillez croire, Madame, Monsieur, à mon vif mécontentement.

Le Témoin gaulois

1P.J. : Feuille de calcul<sup>2</sup>

---

2 Voir page suivante

## Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours VIII

PJ : Vérification, Fichier ODS à votre disposition :

The screenshot shows an OpenOffice Calc spreadsheet with the following data:

	A	B	C	D	E	F
1	<b>Solde au</b>		1668,51			
2	27/12/18					
3	<b>Dates</b>	<b>Intitulés</b>	<b>Débit</b>	<b>Crédit</b>		
4	01/02/18	Trucmuche		1300		
5						
6						
7						
8						
9						
10						
11						
12						
13						
14	<b>Totaux</b>	14/02/18	=SOMME(C4:C13)	=SOMME(D4:D13)		
15						
16			<b>Nouveau solde</b>	=B1+D15-C14	<b>Erreur</b>	=D17-D16
17			<b>Votre relevé</b>	2329,53		

Jeudi 15 février 2018

### Adieu Titine

« *L'autonomie apparente du propriétaire d'une automobile recouvrait sa radicale dépendance.* »

(André Gorz, *L'idéologie sociale de la bagnole*)

Titine, c'était le nom de notre tinette, notre tire, notre bagnole, dans ses incarnations successives. Adieu tardif, puisque nous avons vendu en novembre ou décembre dernier notre dernière voiture. À vrai dire, j'avais renoncé à conduire depuis un an, m'étant rendu compte qu'octogénaire, je n'avais plus les réflexes requis. Bien entendu, ce n'est pas une loi : nous naissons à cet égard comme en toutes choses fort inégaux<sup>1</sup>. Aujourd'hui j'admire l'aisance et la décontraction de certains jeunes chauffeurs, mais suis sensible à la violence qui règne sur nos routes.

Cette génération qui prend congé fut celle du règne absolu de l'automobile. Je ne m'y suis jamais résigné, mais je partageai avec mes contemporains le goût de la vitesse. Le mot rime avec ivresse, et j'ai connu celle-ci de bonne heure, à l'âge de quatre ou cinq ans, dans l'obscur et long couloir d'un immeuble parisien. Les fils de la concierge m'avaient prêté leur vieux tricycle en bois, qui avait perdu depuis longtemps ses pédales. Il fallait donc ramer avec les jambes, mais leur puissance multipliée par les roues suffit à me procurer un délicieux étourdissement. Le permis de conduire me fut délivré à l'armée avec celui de tuer, mais je n'y

---

1 « Art. 1er. *Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits.* » (*Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, 1789), ce qui revient à dire qu'une société juste s'efforce de compenser les inégalités naturelles et de corriger celles qu'elle génère : programme auquel nous tournons aujourd'hui le dos.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

renouvelai pas cette grisante expérience : mon apprentissage se fit sur un camion Ford hors d'âge... que des camarades poussaient joyeusement, le réservoir d'essence étant vide : l'armée française, déjà, était dans la dèche. Dans une petite descente, craignant de tomber à gauche, je mordis résolument sur le talus de droite. Mais l'adjudant qui n'en avait « rien à cirer » me remit mon permis poids lourd. Aussi les accidents de la route et le maniement maladroit des armes ont-ils fait presque autant de « morts pour la France » que le FLN, et n'est-ce qu'après avoir parcouru quelques centaines de kilomètres que j'appris par un ami la cause du bruit épouvantable que faisait le moteur quand je changeais de vitesse : il fallait débrayer !

Car à mon retour à la vie civile, ma nomination à Bourges, loin de nos familles, nous força à acheter une auto, engin qui commençait d'ailleurs à faire partie de l'équipement de base des jeunes ménages. Ce fut une 2CV d'occasion de la première génération qui ne dépassait pas les 90 kms/h (dans les descentes). Mais, comme tout le monde, je conduisais avec intrépidité, m'efforçant de dépasser dans les côtes pas trop raides les camions un peu plus lents que notre bolide. Comme les routiers refusaient le déshonneur d'être doublés et poussaient à fond leur machine, le dépassement, quand il réussissait, durait longtemps, ce qui était follement dangereux sur les routes à deux voies de l'époque : l'autoroute du Sud s'arrêtait alors à Fontainebleau. Cette conduite n'avait rien d'exceptionnel, je suis conformiste par nature, aussi ne faisait-on pas deux cents kilomètres sans apercevoir quelques corps refroidissant dans les fossés. Une seconde 2CV neuve succéda au bout de cinq ans à la première, signe de notre enrichissement, puis ce furent d'autres petites voitures moins inconfortables qui ne dépassèrent jamais les 5 CV. Chemin

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

faisant, je m'assagissais avec l'âge et, la chance aidant, je n'ai pas eu d'autres accidents qu'un peu de tôle froissée à cinq ou six reprises, dont ma mutuelle efficace fit presque toujours peser la responsabilité sur l'autre conducteur. Le chagrin d'avoir navré ou occis mon prochain m'ayant été épargné pendant près de soixante ans, je me suis enfin souvenu qu'il ne faut pas tenter le Ciel.

On aura sans doute compris que, bien que j'aie pris plaisir à conduire, l'automobile ne fut jamais ma tasse de thé, breuvage qui n'a d'ailleurs jamais eu ma préférence. Passée l'enfance, je l'ai subie comme un mal qui s'est rendu nécessaire<sup>2</sup> par les ravages mêmes qu'il a causés. D'abord, je remarquai les bouleversements que l'automobile apportait dans les paysages ruraux qu'un travail séculaire nous avait légués. On abattait sans pitié les platanes qui ombrageaient les routes, devenues impraticables pour les piétons et dangereuses pour les bicyclettes, parce que ces vilains arbres avaient la fâcheuse manie de se précipiter sur les voitures. Puis il fallut élargir les routes et construire des autoroutes en bétonnant des centaines de milliers d'hectares de bonnes terres. Le long de ces voies, de hideux entrepôts sans âme poussèrent comme des champignons, défigurant les régions les plus belles, comme la vallée de la Loire. Mais les rendements agricoles augmentaient et nous n'étions en somme que bousculés dans nos habitudes. Après tout, le sens du beau dépend essentiellement de celles-ci, et il y a une poésie de l'autoroute. Bientôt, je compris que Ford, en prenant pour cible commerciale ses propres ouvriers (on a parlé de ce sujet de « démocratisation » de l'automobile !) avait déclenché

---

2 Dans les années 60, en banlieue parisienne où nous avons ensuite habité, l'auto était le meilleur moyen d'aller à Paris et en province. Quand nous y sommes revenus, mon métier m'amenait à parcourir toute la banlieue nord et, jusqu'à la fin du siècle, l'auto fut le seul lien entre banlieues.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

une profonde mutation des villes en accentuant la séparation des lieux de vie et de ceux consacrés au travail, les trajets quotidiens anéantissant les gains sur leur temps de travail arrachés par les ouvriers en plus d'un siècle de luttes et aggravant la ségrégation sociale, inscrite dès le XIX<sup>e</sup> siècle dans le plan des villes par la première révolution industrielle. Enfin, dans les deux ou trois dernières décades du siècle dernier, on découvrit les ravages écologiques causés par l'auto. On avait attendu moins longtemps pour mesurer les catastrophes géopolitiques qu'elle n'a cessé de produire, via l'absurde et atroce saga du pétrole.

Aujourd'hui, posséder une auto ne sert à rien à l'habitant d'une ville bien desservie en transports en commun comme Paris, si son activité ne l'oblige pas à de grands déplacements hebdomadaires. Bien des jeunes l'ont compris : quelques locations occasionnelles sont plus avantageuses. Hélas, le Grand Paris multipliera les moyens de transport sans rapprocher les gens de leur lieu de travail. C'est pourtant une tâche urgente à tous égards, comment ne s'en est-on pas encore avisé ?

Lundi 19 février 2018



### Facebook : les limites du dialogue

« *Tout l'art du dialogue politique consiste à parler tout seul à tour de rôle.* » (André Frossard)

Les réseaux sociaux dérangent beaucoup de gens, en particulier les puissants. On peut à juste titre leur reprocher d'être, sinon addictifs, du moins chronophages. Peut-on leur faire grief de véhiculer les idées toutes faites,

les préjugés et les jugements hâtifs qui courent dans nos rues, nos Cafés du Commerce et partout où on les échange ? C'est la rançon des libertés d'opinion et d'expression, et il suffit qu'ils soient soumis aux lois qui dans notre pays régissent la presse. Leur contenu ne doit pas être censuré, sauf en ce qui concerne les fausses nouvelles et les appels à la haine ou au meurtre, car si la radio a fait office jadis de « *tam-tam tribal* » (McLuhan), les effets d'Internet sont autrement puissants. En revanche, il faut bien l'admettre : le dialogue que les réseaux semblent promettre est plutôt décevant.

S'inscrire sur *Facebook* ou tout autre réseau du même genre, c'est entrer sur une agora où bavardent des milliards d'internautes\* : ce public virtuel qui se renouvelle sans cesse paraît immense. Pourtant, on a tôt fait de repérer ses limites. On peut, bien sûr, collectionner les « amis », ces correspondants que chacun autorise, à charge de revanche, à consulter, commenter et augmenter le contenu de ses pages sans autre but que d'étendre son réseau. Certains champions se targuent d'en compter des milliers. Une savante étude du chercheur britannique Robin

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Dunbar<sup>1</sup> prétend qu'on ne peut en « gérer » plus de 230, ce serait une question de capacité cérébrale. Celle du Témoin gaulois est des plus réduites, il s'en doutait bien mais en voici l'indiscutable confirmation : sur un peu plus de 200 amis, il n'en fréquente habituellement qu'une vingtaine. Il est vrai qu'en y ajoutant les relations amicales de son répertoire, il ne doit pas être trop loin de la moyenne Dunbar, qui est de 150. C'est qu'il y a encore une vie réelle en plus de la virtuelle qu'Internet nous offre.

L'obstacle linguistique apporte une autre limitation au dialogue, particulièrement redoutable pour un vieux Gaulois capable de lire l'anglais et l'espagnol, mais non d'écrire correctement dans ces langues et parfaitement ignorant de toutes les autres. On imagine qu'il est particulièrement pénalisant pour ceux qui parlent des langues peu répandues, comme les Hongrois (13 millions de personnes parlent le magyar, dont 10 en Hongrie), et qu'ils sont plus portés que d'autres à étudier sérieusement les langues étrangères. Les Turcophones (150 millions dans le monde, dont la moitié en Turquie) sont assurément mieux partagés, mais comment s'y prendre avec un correspondant sympathique, qui s'exprime parfaitement en français, mais dont s'inscrivent sur votre page, en provenance de la sienne, des messages en turc qui font apparemment l'éloge d'Erdogan ou chantent la gloire de son armée ? Une traduction automatique est bien proposée par *Facebook* : elle s'améliore constamment, mais ne s'applique pas aux légendes incluses dans les photos, qui sont très nombreuses, et le contenu de la plupart des textes reste de ce fait mystérieux. Or, si tolérant qu'on soit, on ne peut offrir un relais, même si la portée en est limitée, à la propagande d'un beauf qui se prend pour le

---

1 R. I. M. Dunbar, « *Neocortex size as a constraint on group size in primates* », *Journal of Human Evolution*, n° 6, juin 1992, p. 469–493, cité par *Wikipedia*.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Sultan, dont il a le caractère tyrannique et la cruauté ? Et à la célébration d'une armée, quelle qu'elle soit ? Le réseau offre une solution commode, qui consiste à masquer les messages d'un « ami », mais est-ce bien satisfaisant ? Cela ne revient-il pas à renoncer au dialogue qu'on recherchait au départ ? Mais il y a plusieurs autres obstacles plus fondamentaux, au dialogue universel.

Le premier tient au fonctionnement même du logiciel proposant à chaque utilisateur de nouveaux amis. Quand vous avez épuisé la liste des personnes connues que vous souhaitez retrouver, et avec qui le dialogue préexiste en quelque sorte, il vous reste trois solutions pour prendre d'autres contacts. Facebook vous propose une liste, qui reprend les amis des amis, et d'autres noms qui semblent choisis en fonction de goûts communs : pourquoi pas ? Mais c'est rester enfermé dans un cercle harmonieux, où les sujets de discussion sont rares : en général, on se félicite mutuellement, ou on passe... On peut en dire autant d'une deuxième solution, qui est d'adhérer à des groupes thématiques : ceux qui aiment la cuisine ou la pâtisserie, le théâtre ou les bonnes (?) blagues, les farces et attrapes ou Wauquiez. Reste l'appel aléatoire de noms ou de prénoms par la fonction « *Rechercher* », long et fastidieux si on veut éviter les « indésirables », mais qui peut être relativement sélectif : par exemple, et même si beaucoup habitent en France, Vladimir vous fournira un vaste choix de Russes et, pour des hispanophones, Pilar ou Javier feront l'affaire, enfin Mohamed produira une liste de musulmans, etc. Mais le principal obstacle au dialogue est qu'il n'est possible, en général, qu'entre personnes qui partagent les mêmes goûts ou les mêmes idées : l'une parle, l'autre renchérit, et s'il y a débat, il ne portera que sur des points secondaires. S'il y a trop de divergence entre votre point de vue et

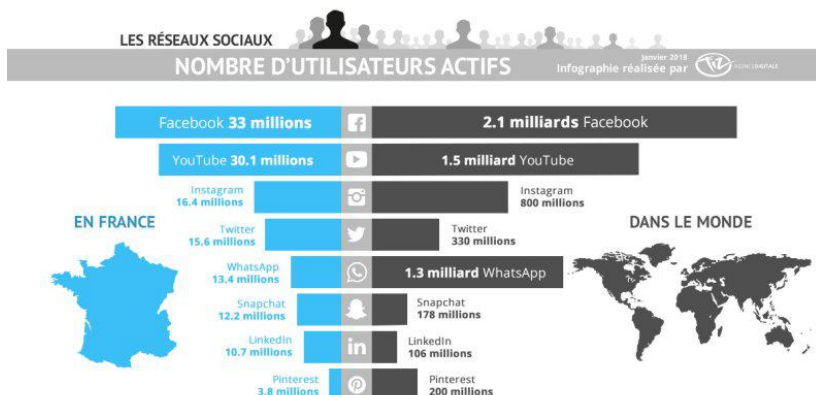
## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

celui de votre interlocuteur, l'un des deux ne tardera pas à interrompre le dialogue et à s'enfuir. Excellente vitrine pour les idées, les réseaux sociaux ont pour fonction politique le racolage plutôt que le débat démocratique.

Le racolage pour fonction politique ? C'est aussi leur principale fonction sociale : racolage commercial des grandes entreprises internationales ou non (les réseaux vivent de la publicité), racolage politique, racolage de prostitution : l'adjectif « gaulois » qu'il s'est attribué vaut à votre pauvre Témoin une ou deux offres quotidiennes d'« amies » ! Pourtant on aurait tort de mépriser ces médias qui permettent aux plus obscurs d'exprimer leurs attentes, leurs désirs, leurs joies et leurs chagrins, de dire nos destins minuscules et d'échanger avec nos semblables. Ils accumulent ainsi des big datas que savent exploiter les manipulateurs de tous poils, mais qu'explorent aussi les ethnologues et les historiens.

Lundi 26 février 2018

\* Chiffres de 2018 ([Infographie Agence Tiz](#))



***Classé sans suite***

« Un roman, même une épopée, il faudrait bien Homère pour la raconter. Je vis dans un monde si curieux, si étrange... Du rêve que fut ma vie, ceci est le cauchemar. »

(Camille Claudel, *Correspondance*, 24 mai 1934)

Ce roman<sup>1</sup>, tombé sur mon bureau, y fut poussé par le souffle d'une critique unanime dont il mérite amplement les éloges par son originalité, son ampleur et par la qualité du texte dans sa version française : ignorant l'italien, je ne puis juger du style. Et puis il suscite l'émotion du lecteur et présente cette qualité plus rare de l'inviter à réfléchir.

Le sujet surprend d'abord : on sent d'emblée qu'il s'agit d'un de ces romans où l'intrigue joue un rôle secondaire, au profit de la poésie. D'abord parce qu'on ne peut guère croire à cette histoire d'un savant collectionneur d'armes et d'objets liés à l'univers militaire, qui consacre sa vie à l'édification d'un « *Musée total de la Guerre pour l'avènement de la Paix et la désactivation de l'Histoire* ». En effet, on ne saurait dénombrer les musées de la guerre : rien que pour le second conflit mondial, on en compte près d'une centaine en France, pays qui a pratiqué cet art qui, comme le cinéma, est aussi une industrie, avec plus de constance que de bonheur et n'y a pas renoncé, bien que depuis un siècle sa glorieuse armée n'ait connu que des défaites ; bien entendu, il faudrait y ajouter la peinture de batailles (« le genre le plus noble ») qui décore nos palais ; et combien de ces musées recense-t-on dans le monde ?

---

<sup>1</sup> *Classé sans suite* (*Non luogo a procedere*, 2017 de Claudio Magris, traduit de l'italien par Jean et Marie-Noëlle Pastureau, Collection *L'Arpenteur, Domaine italien*, Gallimard)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Or ils sont évidemment destinés pour la plupart à célébrer les prouesses des guerriers, la beauté des armes et des uniformes du temps jadis, les merveilles de la technologie du temps présent et à chanter la gloire des chefs. Pour quelques musées de la déportation, combien ne sont destinés qu'à entretenir des légendes, comme l'absurde Mémorial de Caen où l'histoire de la seconde guerre mondiale tourne tout entière autour de l'action et de la personne du général de Gaulle ? Toutes ces institutions, où l'on se rend en famille, sont destinées à entretenir la flamme patriotique et meurtrière. Si l'on compare ce roman complexe à une tapisserie, on dira que cette chaîne improbable est aussi composée d'une autre sorte de fils, ceux du souvenir de la Risiera di San Sabba, ancienne usine de décortilage du riz que les nazis transformèrent en camp d'internement et de transit vers Auschwitz, le seul en Italie à être équipé de fours crématoires. L'une des 3 500 victimes (8 000 autres furent déportées en Allemagne) fut la mère de Luisa, alias Laura, la chercheuse chargée par la ville de Trieste d'organiser le musée.



La trame – ces fils que la navette passe entre les fils tendus de la chaîne – est représentée par le contenu du *Dictionnaire universel définitif*, laissé inachevé par son auteur, et les souvenirs que Luisa a conservés de leurs conversations, avant que le collectionneur ne trouve la mort dans l'incendie qui a détruit une partie de ses trésors, et qui n'est peut-être pas sans lien avec la disparition de quatre de ses carnets où il a semble-t-il noté les révélations

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

compromettantes pour de grandes familles de la bourgeoisie de Trieste, que le décapage des murs de la Risiera lui aurait livrées. De ce travail d'écriture complexe résulte une œuvre foisonnante et déroutante, riche en beaux récits originaux, comme l'histoire de cet Indien chamacoco ramené du Paraguay à Vienne pour y être soigné, si différent de ces Européens qu'il ne pouvait comprendre et au fond si semblable. Ailleurs, sont livrées des réflexions du professeur aussi absurdes, en apparence, que ses entreprises. Ainsi cette foi qu'il affiche dans la « réversion » de l'Histoire en général et de chaque histoire individuelle en particulier, la mort se plaçant avant la vie, que nous vivons à l'envers, comme en témoigne le *Pentateuque*, livre attribué à Moïse où est contée la mort de son auteur : croyance qui n'est pas sans rapport avec cette illusion due à l'addiction de certains jeunes aux jeux électroniques, et qui pensent pouvoir tuer, puisque leur victime se relèvera indemne après sa mort, et qu'on repartira à zéro ; ni avec les croyances plus répandues en une vie éternelle : ce ne sont que manières humaines de fuir la perspective de la mort, comme tout être vivant est programmé pour le faire, en utilisant ce langage tellement plus complexe, riche, mouvant et souple que celui des autres animaux connus. Car *Classé sans suite*, bien plus proche de l'*Odyssée* que de *La princesse de Clèves*, appartient autant à la poésie épique qu'au roman.

Encore un effort, Témoin gaulois, et tu atteindras bientôt le degré de perfection de ces critiques qui tartinent des pages sur des œuvres qu'ils n'ont pas lues : car s'il t'est arrivé de parler d'un livre avant d'en avoir atteint le milieu, cette fois-ci tu as fait très fort, il te reste 470 pages à découvrir sur 570... Que de belles heures en perspective !

Lundi 5 mars 2018

***Tesnota***

« *Si le communisme ne devait pas conduire à la création d'un homme nouveau, il n'aurait aucun sens.* »

(Ernesto « Ché » Guevara)

Sur le marché cinématographique parisien approvisionné par les distributeurs, ces marchands de navets, le film du jeune réalisateur Kantemir Balagov (né en 1992) surprend agréablement, comme *La Douleur*, par son originalité et sa force. Le titre français – *Une vie à l'étroit* – rend bien mal compte du sujet. [Franceinfo](#) nous apprend que, « *En russe, tesnota signifie exigüité, confinement* ». Or ce confinement n'est pas celui d'une vie mais de peuples entiers, enfermés par la grande glaciation soviétique dans une bulle gelée qui les a conservés intacts dans un Moyen Âge de cauchemar où les maintient le tsar actuel, ex-argousin vieillissant du K.G.B.

Ce n'est pas qu'il s'agisse à proprement parler d'un film politique. Comment pourrait-il nous en venir d'un pays où il est indécent (parce que dangereux) d'aborder un tel sujet, même dans une conversation privée ? L'idée première, raconte Balagov, lui a été fournie par une prise d'otage qui s'est produite à Naltchick (238 802 habitants), capitale d'un de ces improbables états que l'U.R.S.S. a légués à la Russie, la République de Kabardino-Balkarie alors qu'il avait sept ans. Il aurait entrepris, dit-il, à partir de ce fait divers banal mais qui l'avait frappé, de décrire les attitudes contradictoires des membres de la famille visée, insolvable, et de faire connaître les beautés ignorées de la région du Caucase Nord où se déroule l'action. De la bonne vieille psychologie et de la publicité touristique, quoi de plus innocent ? Voilà la censure, cette vieille et méchante Anastasie, tatillonne mais myope partout



## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

où elle exerce, neutralisée et ses grands ciseaux détournés. Le film est bien conforme à ce schéma, qui montre une famille juive traditionnelle – gouvernée par Adina, la mère, gardienne des traditions et conduisant d’une main de fer sous un gant de velours un mari docile et des enfants soumis – dont l’épreuve bouleverse les rapports : Ilana, l’aînée, se révolte, refuse un mariage avec un homme riche qui les tirerait d’affaire et prend en main le sauvetage de son frère David (Veniamin Kats) ; après sa libération celui-ci refuse de suivre sa famille qui doit quitter la ville après s’être ruinée pour lui et rester auprès de sa fiancée Léa. Ainsi les choses rentrent dans l’ordre : cette décision est, après tout, conforme au texte biblique<sup>1</sup> et Ilana partagera l’exil de ses parents et se réconciliera avec sa mère. Quant aux paysages, mise à part la petite ville, hideuse, ils sont admirables. Les apparences sont sauvées. Mais ce schéma rassurant cache (mal) un scénario autrement critique.

Pour le spectateur occidental, mais sans doute aussi pour d’autres, le sujet véritable est la révolte du personnage principal, Iliana, jeune femme admirablement interprétée par Darya Zhovner, dont ce fut le premier rôle à la sortie d’une école de théâtre, contre la condition qui lui est faite et l’avenir qui lui est promis dans un monde où se côtoient sans se rencontrer des ethnies – Russes, Tchétchènes et Juifs, Kabardes et Balkars musulmans et turcophones – bien mieux séparées les unes des autres par des siècles de tueries et de haines réciproques, sans fin remâchées, que par des frontières, et qui n’ont en commun que l’asservissement

---

1 « 23 Et l’homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! on l’appellera femme, parce qu’elle a été prise de l’homme. 24 C’est pourquoi l’homme quittera son père et sa mère, et s’attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. » (Genèse II)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

de leurs femmes. Ilana, avec son allure de garçon manqué et son visage étonnamment expressif et changeant, préfère les travaux réservés aux hommes, la mécanique dans l'atelier de son père dont elle est plus proche, et fuit ceux de la maison où « règne » sa mère (Olga Dragunova, la seule actrice professionnelle du film, venue également du théâtre). Sa révolte s'exprime par une autre transgression, qui n'est pas la dernière, le choix pour amant du Kabarde Zalim (Nazir Zhukov), un bon géant, pompiste de son état, que ses parents ne sauraient accepter pour gendre. Mais une soirée au cours de laquelle une vidéo insoutenable montre des Tchétchènes torturant des soldats russes et humiliant une femme avant de l'égorger lui révèle que cet amour la met aussi dans une impasse : certes, Zalim condamne ce spectacle, mais ses amis s'en délectent et profèrent, de surcroît, des propos ignoblement antisémites. Si Ilana suit ses parents, c'est qu'elle n'a pas d'autre choix. Mais c'est son père qui tire la vraie leçon, bien avant la fin du film : nos enfants, dit-il en substance, sont différents de nous, ils doivent suivre leur propre voie. Et on peut être sûr que celle d'Ilana ne sera pas un chemin battu, elle se la fraiera toute seule.

Mises à part les deux comédiennes mentionnées, qui n'ont pas volé le prix d'interprétation féminine accordé au film par le critique internationale, tous les autres rôles sont tenus par des « non-acteurs » tout aussi excellents, ce qui révèle la qualité de la direction de Kantemir Balagov, que la caméra et la bande son confirment. On ne lui reprochera pas une certaine lenteur, on n'est pas dans le cinéma américain, mais la longueur inutile de certaines séquences : le bal, la vidéo, une scène d'amour... Mais ce n'est qu'un péché de jeunesse.

Lundi 12 mars 2018

## Retraités

*« Les retraités d'aujourd'hui font partie d'une génération dorée »*  
(Éric Alauzet, député LREM du Doubs)

Des retraités sont en colère et le font savoir en manifestant. Ils ont raison sur le second point, c'est leur droit le plus strict. Mais sur le premier ? Rien n'est plus difficile en France, pays de culture catholique où l'argent est honteux, que de parler de politique des revenus, surtout quand le problème posé vous concerne. Le Témoin gaulois va pourtant s'y essayer.

Prenons pour biais un bref commentaire sur une interview très révélatrice de ce qu'on pense dans les sentines de ce qui reste de pouvoir politique dans notre cher et vieux pays :

*« Mais je tiens aussi à leur rappeler le montant des retraites de leurs grands-parents, qui ne grimpaient pas bien haut. Celles de leurs enfants seront entre 10 et 15 % moins élevées aussi. Les retraités d'aujourd'hui font partie d'une génération dorée ! Et s'ils ont travaillé toute leur vie, ça ne suffit pas comme argument au moment où il faut trouver de l'argent pour renflouer les caisses de l'État. »*

Le premier mot de cet extrait d'une interview accordée au journal *Le Parisien* par [Éric Alauzet](#), « Mais », renvoie à la démonstration qui précède, et selon laquelle la plupart des retraités verront les sacrifices qui leur sont demandés compensés par la suppression de la taxe d'habitation. Bien que ce ne soit pas exactement notre sujet, signalons aux naïfs que l'État ne peut priver les communes d'une part importante de leurs revenus sans les compenser... par de nouveaux prélèvements. Et qu'il y a fort à gager que ce ne sera pas par une augmentation mécanique de la taxe foncière, mais par la redéfinition de son mode de calcul. On en parle depuis

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

longtemps, mais on ne peut pas tout faire à la fois ! Cela aura un triple avantage :

1. Punir ces salopards qui pour se loger se sont privés de bien des choses dans leur belle jeunesse (dorée), et qui bénéficient actuellement d'un « *enrichissement sans cause* », creusant ainsi les inégalités (c'est ainsi que parlent nos économistes) !
2. Purger les beaux quartiers et ceux qui se « gentryfient » de cette racaille de pauvres (souvent « immigrés » de la première à la septième génération !) et de vieux retraités que leurs maigres ressources exemptent d'impôt sur le revenu, mais non de la taxe foncière, et qui devront se replier dans ces campagnes où il fait si bon vivre (c'est Jean Ferrat qui l'a dit, et c'est une référence de gôche !) et où leurs grands-parents, avec leurs retraites « *qui ne grimpaient pas bien haut* » – personne ne peut le contester – cherchaient refuge en fin de vie.
3. Modérer l'augmentation folle des prix du logement dans certaines villes, qui produit régulièrement des bulles dont l'éclatement perturbe gravement l'économie. On approche actuellement de l'une de ces crises. Or la vraie cause de cet enchérissement qui n'enrichit pas les propriétaires de leur seul logement, même s'ils se l'imaginent, est la spéculation effrénée des banques qui achètent les terrains pour les revendre presque aussitôt plusieurs fois leur prix et des agences immobilières qui raflent les appartements neufs en les achetant sur plan aux promoteurs sous le nez des acquéreurs éventuels pour les leur revendre aussitôt avec un solide bénéfice. Bien entendu, tout ce beau monde, qui alimente les partis, ne saurait être contrôlé.

Mais revenons à nos moutons.

Notre docte rapporteur du budget de la Sécurité sociale pour la commission des finances poursuit : « *Celles de leurs enfants seront*

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

*entre 10 et 15 % moins élevées aussi.* » Qu'en sait-il ? C'est assuré, sans doute, si on le laisse faire, lui et ses semblables. Mais il est d'autres scénarios, fondés sur d'autres prémisses, qu'Éric Alauzet ne saurait envisager, bien sûr, mais qu'il est (encore) permis d'évoquer ! Alors que l'humanité produit toujours davantage de richesses<sup>1</sup> et que les robots et autres machines remplacent les travailleurs dans des domaines toujours plus nombreux, le travail se raréfie et est de plus en plus réservé à cette catégorie minoritaire de la population qui dispose des capacités intellectuelles nécessaires pour diriger et contrôler les systèmes informatiques et faire avancer les sciences et la technologie. Que faire du reste ? Si la bataille de la diversité biologique est peut-être déjà perdue, il faut que l'humanité préserve la sienne, et dispose d'un large vivier pour renouveler ses élites, ce qui devrait logiquement écarter la liquidation physique des « bouches inutiles ». Mais la logique est rarement au rendez-vous de l'Histoire, et c'est plus ou moins ce qu'on fait actuellement des populations les moins éduquées, que l'on abreuve de religions prêtes à porter, de drogues et de guerres, ou que l'on noie dans la Méditerranée. Il faudra donc, à condition que se réveillent les prolétaires, au sens premier rappelé par l'ATILF<sup>2</sup>, que nos sociétés donnent à tous de quoi vivre dignement, et qu'elles renoncent à considérer que seul le travail (ou les situations acquises) justifient une rétribution, puisqu'elles en ont les moyens

---

1 au risque de détruire son environnement, mais c'est un autre problème, qui se résoudreait si l'économie faisait passer les hommes avant le profit.

2 « ANTIQ. ROMAINE. Citoyen de la dernière des six classes du peuple, sans droit et sans propriété, et qui était exclu de la plupart des charges politiques. [...]

Vx. Personne qui appartient à la couche la plus pauvre de la société, qui ne possède rien en propriété. [...]

Empr. au lat. Proletarius « citoyen de la dernière classe de la société romaine, qui n'était considéré comme utile que par les enfants (proles) qu'il engendrait »

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

et les gaspillent en productions inutiles et destructions massives. Portés par la vague, les libéraux commettent la même erreur que les disciples de Marx naguère, et ne prévoient pas le reflux.

De toute cette interview, on a surtout retenu cette admirable réflexion « *Les retraités d'aujourd'hui font partie d'une génération dorée !* » par laquelle Éric Alauzet croit pouvoir fustiger les vieux qui rechignent à être plumés. C'est confondre sa propre situation privilégiée avec la leur : ce donneur de leçons, médecin acupuncteur, déclare de beaux revenus mensuels avant de se laisser tenter par la politique qui lui rapporte davantage. Il n'a connu que l'opulence et s'est constitué une retraite dorée, que ses fonctions actuelles viennent heureusement compléter, soit. Cela ne signifie pas que ç'ait été le sort de toute une génération ! Il le sait bien, d'ailleurs, et reconnaît l'existence de « retraités modestes » qu'il tâche de rassurer et croit sans doute sincèrement protéger. Mais dans le feu de la polémique, la rhétorique l'emporte et il perd de vue la réalité qui le gêne. Le débat sur les retraites est ainsi continuellement pollué par

- des formules à l'emporte-pièce : « la retraite médiane des fonctionnaires est supérieure à la retraite médiane ds salariés du privé » oui, mais leur qualification aussi ;
- ou des généralisations hâtives : « les Français vivent plus vieux, ils doivent donc travailler plus longtemps », raisonnement que Philippe Bouvard, dans *Mille et une pensées* a joliment résumé : « *La bonne santé persistante des retraités finira par tuer notre économie* », comme si on était capable de leur donner du travail, et comme si la plupart n'étaient pas rapidement atteints, passé soixante-cinq ans, de maladies plus ou moins invalidantes !

La fin de notre citation est consternante ou comique :

## ***Le Témoin Gaulois*** – Au Fil des jours VIII

*Et s'ils ont travaillé toute leur vie, ça ne suffit pas comme argument au moment où il faut trouver de l'argent pour renflouer les caisses de l'État »,* comme si les retraités, ou toute autre catégorie particulière de citoyens qu'on voudra bien montrer du doigt, avaient vocation à « *renflouer les caisses de l'État* » et comme si pour « *trouver de l'argent* » il n'existait pas de meilleure piste que de s'en prendre aux plus faibles, retraités d'une prétendue « *génération dorée* », cheminots gavés de « *privilèges* », fonctionnaires trop nombreux, personnel hospitalier trop coûteux. On pourrait ainsi paraphraser le poème du pasteur Martin Niemöller :

*« Quand ils s'en sont pris aux retraités, je n'ai rien dit, je n'étais pas retraité.*

*Quand ils ont supprimé des emplois de fonctionnaires, je n'ai rien dit, je n'étais pas fonctionnaire.*

*Quand ils ont aboli le statut des cheminots, je n'ai rien dit, je n'étais pas cheminot.*

*Quand ils sont venus me ruiner, il ne restait plus personne pour protester. »*

Soyons justes, le gouvernement explore aussi d'autres voies : réduire le nombre et les privilèges de nos représentants, obliger les multinationales à payer à l'État ce qui lui est dû, lutter contre l'argent sale (ou faire semblant ?) mais ce sont là des entreprises beaucoup plus périlleuses. Il est équitable, dans les moments difficiles, que les retraités qui en ont les moyens participent à la solidarité entre générations<sup>3</sup> dont ils sont à leur tour bénéficiaires, comme ils l'ont fait pendant leur vie active. Mais ils le feraient de meilleure grâce si les plus riches n'étaient pas dispensés de toute contribution par ceux qui leur réclament cet effort.

Lundi 19 mars 2018

---

3 L'aide que l'on apporte à ses enfants ne dispense pas, comme d'aucuns le prétendent, de cette solidarité qui englobe toute la société.

## Politique et Pédagogie

« *Quiconque est Loup agisse en Loup :  
C'est le plus certain de beaucoup* »  
(La Fontaine, *Le loup devenu berger*, *Fables*, III,3)

Jeudi dernier, au matin d'une journée de grève, France Culture nous annonçait dans un excellent billet<sup>1</sup> que le mot « pédagogie » allait reflleurir sur les lèvres de ceux qui nous gouvernent. Puisque ces messieurs et ces dames nous repassent le plat, le Témoin gaulois pourrait en faire autant : il lui suffirait de vous renvoyer à l'article « *Pédagogie et gouvernement* », servi dans *Au Fil des jours* du mardi 2 novembre 2010, page 186. Mais le sujet est trop beau pour ne pas y revenir.

En ce temps-là (2010), la présente rubrique, approximativement hebdomadaire, s'en prenait aux journalistes et leur reprochait d'utiliser un terme à la fois impropre et insultant à l'égard des citoyens pour désigner les discours d'apaisement et de persuasion – mieux vaudrait les nommer propagande ou « intox » – que nos dirigeants déploient, mais un peu tard, quand le char de l'État conduit par une main faible ou malhabile s'embourbe, et que l'attelage se refuse à tirer davantage. Or Frédéric SAYS montre bien, à grand renfort de citations, que les politiciens eux-mêmes usent et abusent continuellement du mot « pédagogie ». Mais les journalistes persistent, ce qui ne saurait étonner, étant donnée la consanguinité des personnels médiatique et politique ! En voici quelques exemples cueillis à la hâte sur Google : *Le Figaro* :

---

1 « LE BILLET POLITIQUE par Frédéric SAYS  
"Faire davantage de pédagogie" ou l'élément  
de langage éculé" » ([France culture](#))



## ***Le Témoin Gaulois*** – Au Fil des jours VIII

« *Gérald Darmanin ou la pédagogie de la réforme* » (Mathilde Siraud, 16/03/2018) – *Le Figaro Blogs* : « "Pédagogie pour reformer la France. Ce que l'entreprise nous apprend" »<sup>2</sup> (01/09/2017, par Benjamin Grange) – *Le Monde* : « *L'actuel gouvernement sera-t-il, davantage que ses prédécesseurs immédiats, disposé à cet effort de pédagogie qui permettrait de sortir de l'état d'urgence ?* » (Éditorial du 08/06/2017, *L'état d'urgence, un piège politique*) ou encore « *Réformes sociales et fiscales : pédagogie et méthode Coné pour Emmanuel Macron* » (16/10/2017, Sarah Belouezzane et Audrey Tonnelier) – enfin, pour ne pas être taxé de parisianisme, *La Dépêche du Midi* : « *Emmanuel Macron, le choix de la pédagogie* » (18 /12/2017) et *La Voix du Nord* : « *Le Premier ministre répond aux maires par la pédagogie* » (21/11/2017). Mais assez de copiés/collés !

Frédéric SAYS, avec raison, juge pour sa part ce mot « *inapproprié* » dans de tels contextes, et prévient les politiques qui l'emploient qu'il pourrait être « *contre-productif* » : cet avertissement semble avoir été entendu, la consigne étant plutôt, côté gouvernement, de ne pas commenter cette journée et, côté médias, d'en parler le moins possible en la noyant dans le flot de l'information. Laisser pisser le mérinos est en effet la conduite la plus habile de la part des « réformateurs » de ce gouvernement réactionnaire qui s'emploie à récupérer tout ce que deux siècles de luttes sociales ont arraché à grand peine, et qui n'existe que par :

- l'usure de la droite traditionnelle et du P.S. et la trahison de ce dernier ;
- l'épouvantail de l'extrême droite que les nervis de Montpellier viennent encore d'agiter ;
- et l'habileté manœuvrière de Macron qui a su tirer parti de cette

---

2 Car les chefs d'entreprise se mêlent aussi, par les temps qui courent, de « pédagogie », c'est à dire qu'ils nous prennent pour des gamins !

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

conjoncture.

Macron, lui, peut poursuivre imperturbablement en France, avec une quarantaine d'années de retard, l'alignement sur le capitalisme sauvage à la sauce américaine inauguré en Grande-Bretagne par Mrs Thatcher, de glorieuse mémoire, et que le social-démocrate Gerhard Schröder a fait passer en Allemagne vingt ans plus tard. Il faut s'appeler Lætitia Carougia, référente départementale du LREM dans l'Aube, pour ne pas le savoir et déclarer dans *L'Est Éclair* jeudi soir : « *Le problème, c'est la critique systématique qui n'est pas saine. Il manque un regard objectif sur ces réformes. Il faut donc de la pédagogie, mais sans langue de bois* », comme si cet emploi du mot « pédagogie » ne relevait pas précisément de la langue de bois !

Car il s'agit encore et toujours de nier la lutte des classes, qui est le ressort de la politique. Or la « pédagogie politique » comme on tend à dire, est à la pédagogie ce que le chloroforme est au lait maternel. Ceux qui prétendent en faire usage à l'égard de ces pauvres travailleurs, chômeurs et retraités qui ne sont pas assez mûrs pour comprendre qu'il est de leur intérêt de se faire tondre, sont comme le loup de la fable qui se déguise en berger. Les électeurs ont fini par les renvoyer à leurs chères études car, dit ce texte :

*« Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre »*

Macron, lui, n'a pas besoin de tels subterfuges.

Lundi 26 mars 2018

**André Kirschen**

« *Oh ! la jeunesse, quelle fête !* »

(Charles Cros, *Cueillette, Le Collier de griffes*)<sup>1</sup>

Jeudi dernier 29 mars, *Ciné-Histoire* présentait le film de Frank Cassenti, *J'avais 15 ans* (2008), en présence du réalisateur et de Gilles Perrault, co-scénariste qui a publié des entretiens avec son ami André Kirschen sous le titre *La Mort à 15 ans* (Fayard, 2005). Ce fut une séance fort intéressante, qui a révélé une personne et un destin tout à fait extraordinaires.

Frank Cassenti disposait, pour ce documentaire historique qui relate l'histoire surprenante d'un résistant de quinze ans et celle, plus classique, de son réseau et de leur procès, d'un matériel remarquable : l'interview d'André Kirschen, le film retrouvé dans les archives et jamais exploité de ce procès que la Wehrmacht voulait exemplaire, dans l'espoir de mettre fin à une série d'attentats visant des officiers allemands et de discréditer leurs auteurs, avec l'interview du cameraman militaire chargé de le tourner. Deux autres témoins interviennent, apportant leurs explications et leurs commentaires, le résistant communiste Pierre Daix (1922-2014) et Gilles Perrault (né en 1931) tous deux journalistes et tous deux proches de Kirschen. En y mêlant un acteur qui joue le rôle du jeune André (dans le métro d'après l'an 2 000) il a sans doute voulu donner une touche personnelle au film : cette présence brouille le récit, on ne sait même pas si ce qu'il dit appartient à la fiction ou reprend des propos du héros qu'il incarne – hélas, le Témoin gaulois, avec sa lenteur habituelle,

---

<sup>1</sup> poème cité par André Rossel-Kirshen dans son anthologie : *Les plus beaux poèmes d'amour*, 1976)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

n'a pas songé à poser la question au cours du débat qui a suivi la projection – il est en tous cas certain que sans la force des documents exploités, le film aurait été gâché par cette coquetterie d'auteur. Mais voyons plutôt ce qu'il nous apprend.

Né en 1926 en Roumanie, dans une famille juive aisée qui s'est installée en France en 1931, André Kirschen fut, en dépit de son jeune âge, de ces Français plus nombreux qu'on ne dit qui refusèrent la trahison de Pétain et l'ordre nazi, mais aussi de ceux beaucoup plus rares qui prirent les armes<sup>2</sup> pour les combattre. On a attribué sa politisation et son engagement précoces à l'action de son frère aîné, Bernard, qu'il décrit comme très brillant, mais dont il nie l'influence. Quoi qu'il en soit, ce jeune lycéen, las des humbles tâches, pourtant dangereuses, comme la distribution de tracts, dans lesquelles il est cantonné par le groupe communiste auquel il adhère, demande à se battre. Il devient ainsi l'une des premières recrues de l'O.S. (l'Organisation Spéciale). On lui remet un petit pistolet 6,35, avec pour mission d'abattre un officier allemand. Le 10 septembre 1941, à la station Porte-Dauphine, il suit dans le métro un militaire qu'il prend pour un officier à cause de son bel uniforme, tire à bout portant et réussit à s'échapper. Le 8 mars 1942, salle Wagram à Paris, où se tient l'exposition *Le Bolchevisme contre l'Europe*, ses camarades Georges Tondelier et Karl Schönhaar, un jeune communiste allemand réfugié en France, entrent avec des valises, posent les bombes qu'elles contiennent, ressortent les mains vides et sont arrêtés par la police française, qui a observé leur manège. Tondelier, passé à

---

2 Après la rupture par Hitler (invasion de l'URSS le 22 juin 1941), du Pacte germano-soviétique qui avait choqué profondément beaucoup de militants, et à la faveur duquel le P.C.F. avait sollicité de l'occupant l'autorisation de faire reparaître *L'Humanité*.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

tabac, livre des noms Dans la poche de l'un de ceux qu'on arrête, on trouve le nom de Rossel<sup>3</sup>. Il est arrêté le 9 mars 1942 et se retrouve prisonnier avec tout son groupe.

André Kirschen, lui, ne livre aucun nom : il ne connaissait, dit-il dans le film, personne d'autre que ceux qu'on avait arrêtés. Le soldat allemand chargé de filmer le procès des 27 résistants, qui se tient devant la cour martiale allemande à la Maison de la Chimie en avril 1942, témoigne du courage exceptionnel d'un jeune homme, qui sourit face à l'objectif, alors qu'ils se sait perdu : plus tard, à Stalingrad, il y repensera encore. Le film montre les jeunes gens, pâles et menottés, face à la pompe militaire et nazie, ou embarquant dans l'autocar qui fait les allers et retours de la prison au tribunal. Certains sourient, André Kirschen-Rossel est visiblement tendu et angoissé. Le cameraman est ému aussi par André, cet adolescent qui attend sa condamnation et à qui il voudrait dire à l'oreille qu'il ne risque pas la mort, le code militaire allemand en excluant les mineurs de moins de seize ans. Mais, dit-il, « *Je n'en ai pas eu le courage.* » De fait, et c'est le plus surprenant de l'affaire, le jeune juif sera épargné, alors que les nazis assassinent des milliers de nourrissons. Condamné à dix ans de prison – le maximum – il ne connaîtra pas les camps de concentration, mais la déportation, le cachot et l'isolement (il ne sait pas l'allemand) dans la prison de Bochum (Westphalie), sera libéré le 4 mai 1945, rentrera à Paris le 8. Ayant repris des études de sociologie puis d'histoire, il enseignera le français et l'histoire en Centre d'apprentissage, fondera une famille et fera une belle carrière d'éditeur et d'écrivain.

---

3 Kirschen avait pris ce nom de guerre en mémoire du colonel Louis Rossel (1844-1971), seul officier supérieur rallié à la Commune de Paris et fusillé par les Versaillais.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Le débat qui a suivi la projection a rappelé les clivages de la Résistance et les blessures et les rancœurs que la guerre froide a laissées. Le ton, assez violent, a été donné par la première intervenante, qui a demandé pourquoi le nom du réseau auquel appartenait André Kirschen n'était pas cité dans le film, ce que le réalisateur a démenti. Gilles Perrault est intervenu alors pour expliquer que l'O.S. avait été créée par le Parti Communiste pour « éliminer physiquement » ceux des siens qui avaient trahi en passant à la collaboration, procédé qu'il juge « dur » mais justifié par les circonstances. La question est alors posée de la discrétion avec laquelle la mémoire de l'O.S. est évoquée par le Parti communiste : ne serait-ce pas, comme pour le groupe de « L'Affiche rouge », parce que le P.C. était gêné par le fait que ses membres étaient des étrangers et, circonstance aggravante, souvent juifs ? Les auteurs protestent, et avancent un argument inattendu : pendant la guerre froide, ces anciens résistants étaient harcelés par la D.S.T., ils cherchaient à se faire oublier, et ce serait pour les protéger qu'on n'en aurait plus parlé. Nicole Dorra, qui préside comme toujours la séance, intervient alors pour témoigner qu'elle a ressenti l'antisémitisme jusque dans les rangs de la Résistance. Une autre intervention, très virulente, s'en prend à Pierre Daix : « Quand j'ai commencé à en entendre parler, dit une dame, ce n'était pas comme d'un résistant !

– Tiens, se dit le Témoin gaulois, moi non plus, mais sauf erreur comme d'un stalinien particulièrement étroit et fanatique ! »

Renseignements pris<sup>4</sup>, c'est un résistant authentique qui n'a pas attendu la fin du pacte germano-soviétique pour braver

---

4 « Résistant, il est un des organisateurs des manifestations étudiants [...] de novembre 1940. Il est arrêté une première fois le 28 novembre 1940. [...] Libéré en février 1941, arrêté de nouveau en janvier 1942, il est déporté en mars 1944 au camp de concentration de Mauthausen. » (Wikipedia)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

l'occupant. Et puis, il a fini par quitter le Parti, en 1971, quinze ans après le XX<sup>e</sup> congrès du Parti communiste de l'Union soviétique : à tout péché, miséricorde ! Le débat continue, mais « *Ci falt la geste que [Témoin gaulois] declinet* ».

Le film dont on vient de rendre compte n'a été présenté à la télévision qu'une fois, sur France 3, le lundi 18 mai 2009 à 00h10 ! Pourtant, il mérite d'être vu et peut l'être en s'adressant à [Ciné-Histoire](#), ne serait-ce que pour les documents et témoignages qu'il présente. André Kirschen a réussi sa vie, mais porté le remords d'avoir provoqué la mort de son père et de son frère, fusillés comme otages au Mont Valérien, et le deuil de sa mère, morte en déportation. Il a appris aussi, longtemps après, que l'officier qu'il croyait avoir tué, René Dennecke, n'était qu'un sous-officier, quelque chose comme un sergent-fourrier, et s'était remis de sa



blessure. Parmi les derniers plans apparaît le visage d'André Kirschen (qui mourra à la fin du tournage) : masque buriné par l'âge, quasi néandertalien, pétillant d'intelligence. Il se penche sur la photo du jeune « Rossel » dont les traits sont encore si peu marqués que ce portrait n'offre guère qu'une tache blanche, et il murmure : « *La Résistance ne m'intéresse plus !* »

Lundi 2 avril 2018

### **Reçu ce mardi 3 avril, du réalisateur, Frank Cassenti :**

*« Quelques précisions concernant votre article.*

*André Kirschen ne dit pas pour finir le film; « la résistance ne m'intéresse plus » mais sachant ses heures comptées, il dit : "maintenant que j'ai donné mon témoignage je peux partir. » Ce qui veut dire que jusqu'à la dernière minute de sa vie il a contribué à faire connaître la résistance, ne serait ce*

## ***Le Témoin Gaulois*** – Au Fil des jours VIII

*qu'en acceptant de participer au film pour témoigner. Quand il dit que la résistance ne l'intéresse plus, cela s'entend que la mort est proche et qu'il a d'autres préoccupations.*

*Par ailleurs il y a dans le film plusieurs comédiens dont le cameraman joué par Laszlo Szabo (acteur Franco Hongrois qui a joué dans plusieurs films de Godard entre autre)*

*Magali Noël qui joue une résistante amie des Kirschen, Jacques Bonafé le résistant de l'OS*

*Les comédiens disent des textes qui ont été élaborés à partir de témoignages et qui traduisent plus l'esprit que la lettre. Cet esprit de la résistance qui est de l'ordre de la subjectivité et de l'humain.*

*Il ne s'agit pas d'une coquetterie de mise en scène mais d'un parti pris esthétique et d'un angle très subjectif pour aborder des questions historiques. Je n'ai jamais pensé que les images et les sons organisés par un réalisateur pouvaient rendre compte objectivement de la réalité et de l'Histoire. Il y a toujours dans le montage des images et des sons, une mise en scène et un discours qui sous tend cette façon de voir le monde. Avec la même archive vous pouvez dire tout et son contraire. Le montage, les cadrages, les lumières, les décors, la musique, sont des éléments de mise en scène. En utilisant des comédiens je pointe de cette façon les artifices qui sont toujours à l'œuvre dans l'utilisation des images et des sons que ce soit dans un documentaire ou une fiction.*

*Mon objectif étant de mettre cette mise en scène au service d'une idée et pour ce qui concerne André Kirschen, tenter de rendre compte d'une histoire exemplaire et d'une trajectoire humaine qui donne à réfléchir.*

\*\*\*

*Je ne connais pas le nom du cameraman dont le texte est une fiction. Je voulais à travers ce personnage faire parler un allemand sous l'angle de l'humanité. »*



### Immobilier

« *Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent. Sur ce qui concerne les mœurs, le plus beau et le meilleur est enlevé ; l'on ne fait que glaner après les anciens et les habiles d'entre les modernes.* »

(La Bruyère, *Les Caractères, ou les mœurs de ce siècle, Des Ouvrages de l'esprit*, 1696)

Rassurez-vous, le Témoin gaulois n'a pas la prétention d'ajouter quoi que ce soit aux « *ouvrages de l'esprit* » et sait à quoi s'en tenir sur la valeur de son bavardage. Mais enfin, il y a des semaines où il ne se passe rien qui n'ait été déjà commenté et où, l'inspiration faisant défaut, il faut se résigner à se taire (jamais !) ou à enfoncer une fois de plus quelque porte ouverte.

Oyez donc, bonnes gens : la portion de la rue Des Renaudes comprise entre l'avenue Niel et la rue Fourcroy est en état de siège depuis une quinzaine et pour un an, à ce qu'on dit. Un petit immeuble d'un étage, qui appartenait naguère à la *Fédération Française de La Carrosserie*, au 35 de cette rue, en est la cause. On y a creusé en un temps record un sous-sol, et on s'apprête à le rehausser d'un étage. Les travaux sont conduits avec une célérité à laquelle la Ville ne nous a guère habitués, et un sans-gêne qui laisse à penser que le promoteur ou le maître d'œuvre a le bras long. Voulez vous lire quelques pages d'un roman balzacien de notre temps ? Il suffit de taper sur Google "35 rue Des Renaudes". Si vous n'en avez pas le temps, voici le résumé. Un promoteur dont le nom apparaît dans une liste impressionnante de sociétés crée la *SARL 35 rue Des Renaudes* sise au 17 rue

## ***Le Témoin Gaulois*** – Au Fil des jours VIII

d'Orléans à Neuilly sur Seine, le 11/07/2012. Activité déclarée : « *Location de terrains et d'autres biens immobiliers* ». C'est une société uninominale (ça existe, et ça n'évite pas seulement de se disputer entre associés<sup>1</sup>) dont ils se déclare gérant. Elle achète pas cher le petit bâtiment dont on a parlé, qui compte 760 m<sup>2</sup>, puis pendant cinq ans il ne se passe plus rien ou presque : un procès (perdu) contre le vendeur, des ventes de parts à deux reprises, pas de salarié, rien à la ligne du crédit, de petits déficits malgré une plus-value déclarée de 1,30% en 2016. Mais la SARL ne perd pas son temps. L'argent, c'est comme le cochon : plus ça dort, plus ça engraisse. L'immeuble a pris plus de 42 % en cinq ans ; les travaux auront un prix, mais le mètre carré dans ce coin vaut entre 10 000 et 11700 euro ; Le jeu en vaut la chandelle, même s'il y a des risques (on a déjà vu les prix des bureaux s'effondrer, par exemple de 35% en 1992), et il y en a actuellement beaucoup de vides, mais les propriétaires sont dans ce cas dispensés d'impôts, et puis on mise sur les effets du Brexit : ce n'est une bonne affaire ni pour le Royaume -Uni, ni pour l'Europe, mais pour les agents immobiliers, si quelques morceaux de la City se détachent et échouent à Francfort ou Paris...

---

1 « [le statut de gérant d'une société uninominale] est à mon avis beaucoup plus intéressant (si on veut rester dans le cadre de la légalité bien entendu !) avec des contraintes de moins en moins lourdes (les logiciels de compta font presque tout aujourd'hui), des possibilités de cumul avec le salariat très intéressantes (on peut même éviter la double cotisation sociale), des possibilités de frais très grandes (et donc d'achat de plein de choses hors TVA : plus de 15% de réduction sur de nombreux achats, je trouve ça cool !), des contrôles très rares (en moyenne, une EURL est contrôlée une fois tous les 80 ans !!!), le règlement sur facture que beaucoup de clients préfèrent (plutôt que les honoraires ou autres qui donnent des boutons aux comptables), etc. »

(<http://www.wisibility.com/forum/freelance-independant-etc/question-de-statut/?PHPSESSID=b891b3b1fe13776803cb1e6b9245e020>)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Il y a là de quoi « prendre la grosse tête », aussi les entreprises qui travaillent à ce chantier se comportent-elles comme en pays conquis : leurs camions, accompagnés au début par un véritable ballet de véhicules de la Ville de Paris (pourquoi ?) ont obstrué la rue et confisqué une demi-douzaine de places de stationnement (dont une réservée aux handicapés) sans crier gare. Les riverains qui utilisent l'un des deux parkings de cette portion de rue sont priés de se débrouiller. Des voitures ne cessent de s'engager dans cette voie parce qu'aucune signalisation n'est posée à l'entrée pour les prévenir de cette obstruction et elles sont contraintes à effectuer une longue marche arrière pour se dégager. C'est ainsi que samedi dernier on a monté une grue à partir de cette rue sans que personne n'ait été prévenu, ni que le moindre panneau n'ait été posé pour avertir les conducteurs, qui ont été souvent pris au piège. Une telle désinvolture semble indiquer qu'il s'agit du fait du Prince, c'est à dire de la Mairie de Paris, dont on ne peut croire qu'elle l'ignore et dont on s'étonne qu'elle puisse fermer les yeux sur de tels agissements. C'est pourquoi les riverains estiment avoir droit à des explications. Mais le Témoin gaulois a pour sa part renoncé à adresser une lettre ouverte aux services concernés : le site de l'Hôtel de Ville est semblable à ceux des grandes entreprises françaises, c'est-à-dire conçu de manière à dissuader les importuns et à se protéger de toute réclamation. Et puis, il existe une carte des chantiers parisiens gênants pour la circulation. Celui-ci n'y a jamais figuré. Alors, de quoi se plaindrait-on ?

À propos, Mme Hidalgo, élue sur la recommandation de son prédécesseur qui fut un bon maire, sait que son règne prendra fin

***Le Témoin Gaulois*** – Au Fil des jours VIII

en 2020. Ce n'est pourtant pas faute de s'être donné du mal pour rester en place, allant jusqu'à faire du pied à Macron pour lui proposer son alliance : on croit rêver ! Mais ses résultats sont là : une ville sale, des mesures « écologiques » absurdes comme la confiscation de la voie sur berge sans prévoir aucun plan de substitution pour les automobilistes, ni le moindre aménagement pour la rendre aux piétons, un air toujours trop pollué qui nous vaudra bientôt les foudres de Bruxelles, un style autoritaire... Comme la plupart de ses électeurs, le Témoin gaulois ne votera pas pour son adversaire, si elle se présente, mais la laissera tomber sans regret.

Lundi 9 avril 2018

### France vs Afrique ?

*« Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécution et de haine que nos bonnes qualités. »*

(François de La Rochefoucauld, *Maximes*)

Boualem Hadid, un ami Algérien habituellement mieux inspiré a partagé sur *Facebook* la publication de Filly Gbagbo, qui se déclare « *Le Chef de Village* » sur l'une de ses trois pages *Facebook*. Pour les non initiés, « partager » signifie sur ce média qu'il en a envoyé la copie à tous ses correspondants. Autrement dit, ce texte n'était pas explicitement destiné au Témoin gaulois. Il ne mérite pas, par lui-même, de commentaire, mais le fait qu'il puisse entraîner l'adhésion pose question.

Disons tout de suite que la colère qui s'exprime dans cette diatribe (reproduite pages 74 et 75) est compréhensible. Macron traite les Africains avec cette hauteur, cette suffisance, ce mépris (voir à ce sujet la [notule](#) page 191 du 14/04/2018) qu'il manifeste en toute occasion à l'égard de ceux qu'il juge inférieurs à sa précieuse personne, c'est-à-dire à peu près tout le monde. Les Français, à commencer par les chômeurs, les salariés, les jeunes, les pauvres, les opposants (et sans doute, au fond de son cœur, ses partisans) les journalistes, y ont tous eu droit. Mais il est vrai qu'après tout, nous sommes responsables jusqu'à un certain point de nos choix, et que nous n'avons pas volé ce mépris de classe qui ne flétrit que celui qui l'éprouve. Et le mot de la Rochefoucauld s'applique bien à ce personnage : en France, on lui reproche moins ce défaut que ses qualités pourtant si rares à la tête de ce pays – habileté, autorité, décision, courage politique – et d'avoir été le premier chef d'État français à reconnaître le caractère

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

criminel de la colonisation. Quoi qu'il en soit, le mépris est plus durement ressenti par les ex-colonisés, qui savent que ce président exprime à leur égard, et sans le vouloir, les sentiments profonds de sa classe et d'une partie non négligeable de nos concitoyens. Que la colonisation, marquée par la violence, le pillage et la corruption, se soit poursuivie jusqu'à ces dernières années avec les réseaux de la « France-Afrique » n'est un secret pour personne, et de nos jours l'intervention de forces armées d'ailleurs dérisoires et peu efficaces n'a pas d'autre but, on le sait, que d'en préserver les lambeaux. Il est malheureusement bien vrai qu'en tant que puissance colonisatrice, la France s'est comportée en ennemi cruel des peuples africains et que si elle a doté ses colonies de quelques infrastructures, ce fut aux dépens des « indigènes » et pour servir ses seuls intérêts : l'histoire du chemin de fer Congo-Océan, avec ses 17 000 ouvriers sacrifiés de 1921 à 1934, en est un bel exemple. Jusque-là, on ne voit rien à redire à ce qu'a écrit Amadou Douno. Pourtant, les choses humaines ne sont jamais aussi simples qu'il croit.

Élevé comme tous les enfants français de son temps dans le culte de l'Empire colonial, le Témoin gaulois n'a pris conscience de sa vraie nature qu'à l'âge de dix-huit ans, grâce à des camarades de la Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.) pilotée par des jésuites qui n'avaient pas grand chose de commun avec ceux qui ont orienté à la même époque un certain Jean-Marie Le Pen (Dieu reconnaîtra les siens !) On était en 1952, assez tôt pour participer à toutes les luttes anti-coloniales, de la guerre d'Indochine à l'indépendance de l'Algérie... et au delà, car le combat n'a pas encore cessé, comme on vient de le rappeler. Bientôt, quelques-uns de ses camarades décideraient de s'expatrier (on sait que les Français y ont longtemps répugné) et de faire carrière en Afrique, non par

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

facilité ou pour les avantages matériels qu'ils pourraient en retirer, comme c'était généralement le cas, mais par idéalisme, comme technicien, ingénieur, médecin, enseignant, prêtre même, avec le désir de venir en aide aux Africains : après tout, les « *French doctors* » s'inscrivent dans une certaine tradition. Mais ils étaient alors très peu nombreux, et si on les mentionne, c'est qu'ils étaient de bons citoyens et ne pensaient pas nuire à leur patrie. De même la vraie gauche (dont il faut évidemment exclure la S.F.I.O., repeinte plus tard en rose par Mitterrand sous le nom de P.S.) n'a cessé de dénoncer le colonialisme et ses métastases. Et ce n'était pas trahir la France : l'exploitation des colonies a surtout profité à une petite minorité, et de moins en moins. Contrairement à ce qu'affirme M. Douno, l'ex-colonisateur gaspille ses forces afin que ses présidents successifs puissent persister dans l'illusion qu'ils gouvernent une grande puissance, et le pays se porterait bien mieux s'il renonçait à des prétentions qui ne font qu'aggraver les problèmes. D'autres nations d'Europe proches de la France ont renoncé depuis longtemps à ce genre d'aventures ou en ont été éliminées : l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Italie, etc : ils sont aujourd'hui des pôles d'attraction pour les Africains les plus dynamiques qui espèrent y trouver de meilleures conditions de vie. Car si les intrigues étrangères ajoutent au désordre qui règne sur le continent africain, les luttes internes pour le pouvoir y ont également une grande part : la mauvaise gouvernance explique seule le délabrement d'un pays aussi riche que l'Algérie. Les griffes européennes sont bien émoussées, l'Amérique se préoccupe désormais surtout de l'Asie, et ne pas voir le rôle de l'islamisme et de l'entreprise néo-coloniale de la Chine relève de l'inconscience ou de la complicité.

Mais ce qui est tout à fait intolérable est le parallèle fait entre ce

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

qu'il décrit comme deux civilisations opposées, dans un esprit et suivant une démarche qui n'ont rien à envier au racisme des anciens colonisateurs. S'il savait un peu d'histoire, M. Douno n'ignorerait pas que les Français ont connu, comme tous les Européens, et jusqu'à une date récente, des tabous sexuels non moins sévères que ceux qu'il défend : filles et garçons étaient élevés de manière très différente et séparés, de l'école primaire au lycée ; les filles devaient se présenter vierges au mariage ; les femmes honnêtes devaient observer une attitude modeste et discrète et se tenir dans l'ombre de leur mari, etc. Enfin l'homosexualité masculine et féminine était universellement condamnée, et celles et ceux à qui la nature avait donné ce penchant étaient voué(e)s au mépris et à une vie misérable. Un autre interdit, dont on tirait une grande fierté, était l'interdiction de la polygamie, si fréquente en Afrique. Bien entendu, cette énorme pression sociale destinée à brider l'instinct le plus indomptable n'allait pas sans beaucoup de passe-droits pour les puissants et d'hypocrisie pour tous. Tartuffe est français, mais a toujours eu des clones sous toutes les latitudes ! Le rejet de toutes ces contraintes, rendu possible par la pilule contraceptive et l'affaiblissement du pouvoir religieux peut être jugé diversement. Le Témoin gaulois se gardera bien de parler à ce propos de progrès, l'âge rend prudent envers de tels concepts, mais il constate que ses descendants sont infiniment plus épanouis qu'il ne fut en son temps. Quant aux enfants, le mot qui les désigne en français signifie très exactement « ceux qui ne parlent pas » ! S'il s'en trouve parfois aujourd'hui, et c'est vrai, pour insulter leurs parents, personne n'approuve la faiblesse de ces derniers, qui se préparent ainsi qu'à leur progéniture de bien tristes jours. Mais aucun n'est en mesure de faire emprisonner ses parents : ce doit être une confusion bénigne entre nos mœurs et celles du III<sup>ème</sup>



## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Reich, le fruit d'une lecture un peu hâtive de Bertolt Brecht ? Pour corser son réquisitoire, notre prédicateur suggère que chez nous « *une femme peut coucher avec son chien* » : c'est un fait qu'en France les chiens sont volontiers admis dans les maisons, et qu'ils partagent parfois le lit de leur maîtresse, de leur maître ou d'un couple. Le Témoin gaulois n'approuve pas qu'on traite des bêtes comme des humains, parce que cela les aliène, mais jouer sur le sens de « *coucher* » est le procédé même qu'employait Le Pen quand il disait que les Africains avaient contracté le sida en « *couchant* » avec des singes. Enfin, si la plupart des vieillards qui ont perdu leur autonomie ne se retirent pas de gâité de cœur en maison de retraite, ils y mènent une vie plus digne que seuls ou dans leur famille et le scandale est dans l'inégalité qui existe entre ces établissements. Quand la majorité de ses habitants auront atteint un niveau de vie décent, l'Afrique aura inversé sa courbe démographique comme l'Asie que M. Douno prend pour modèle, ce qui arrivera sans les conseils de M. Macron. On verra bien alors quel sort elle réservera aux personnes âgées.

Si l'irritation de M. Douno face à la morgue d'Emmanuel Macron est compréhensible et peut être partagée, la manière très basse dont il s'attaque personnellement à sa vie privée, alors que le mariage d'un très vieil homme avec une très jeune fille ne le choquerait sans doute pas est indigne, comme la comparaison qu'il prétend développer entre deux civilisations : l'Afrique en compte bien davantage. C'est le fait d'un ignorant qui est encore moins historien que sociologue, et se laisse aller à une agitation frénétique et à des transes incontrôlées dans sa vision hallucinée des spectres du passé, ce qui le dispense de rechercher les causes réelles et immédiates du malheur africain.

Lundi 16 avril 2018

**Le texte partagé par MM. Filly Gbagbo et Boualem Hadid :**

\*Le président français, Emmanuel Macron, a déclaré : «Avec une famille qui a sept, huit enfants en Afrique, investissez des milliards, rien ne changera. (...) Le défi de l'Afrique est civilisationnel.» Le sociologue<sup>[1]</sup> guinéen Amadou Douno, professeur à l'Université Ahmadou-Dieng de Conakry, lui répond.\*

□ ☒\*«Les Africains n'ont pas besoin de votre civilisation de débauche. Parce qu'avec votre civilisation : un homme peut coucher avec un homme ; une femme peut coucher avec une femme ; un président célibataire peut avoir deux maîtresses à la fois ; une femme peut coucher avec son chien ; un enfant peut insulter son père et sa mère sans problème ; un enfant peut faire emprisonner ses parents.»\*

□ ☒\*«Avec votre civilisation, quand les parents prennent de l'âge, on les emmène à la maison de retraite, et, enfin, avec votre civilisation, un jeune homme peut vivre avec une femme qui a l'âge de sa mère ou sa grand-mère sans problème. Votre cas en est une parfaite illustration ! Les Africains n'ont aucune leçon de civilisation à recevoir de gens comme vous !\*»

□ ☒L'Afrique est de loin le continent le plus riche au monde avec ses énormes richesses minières. Ce qui retarde ce continent, c'est le pillage à grande échelle de ses ressources par les grandes puissances, la France en tête !\*»

□ ☒«Tout le malheur de l'Afrique vient de ce pays qui réalise ses ambitions sur le dos des Africains, avec la complicité de ces traîtres qui n'hésitent pas à sacrifier des générations entières en livrant leurs pays à l'ancienne puissance colonisatrice.\*»

□ ☒Ces derniers confient tous les secteurs clés de leurs économies à la France. En réalité, ils mènent la stratégie ou vision politique voulue par l'ancien colon.

---

1 « *Je Suis Licencié En Sociologie Avec Mention Très Bien* » (*Linked in*). Depuis, il ne semble pas que M. Douno se soit intéressé à cette discipline. Sauf erreur, il a fait carrière de formateur (en philosophie et en français) dans le second degré privé et rêve de s'occuper de gestion des ressources humaines.

(Note du Témoin gaulois)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Ce qui contribue à enfoncer leurs populations dans une misère et une pauvreté extrême. Ceci est la cause des coups d'Etat, des guerres civiles, des génocides, des famines, avec des despotes à la tête de ces pays qui sont maintenus au pouvoir par la France, car cette dernière satisfait toutes leurs exigences !»\*

□ □\*«La France n'est rien sans l'Afrique ! Le jour où les pays africains tourneront le dos à la France, ce pays plongera dans le chaos ! Tant que les pays africains ne se départissent pas de cette domination de l'ancienne puissance coloniale, en prenant en charge leur propre destin, comme l'ont fait les pays asiatiques, ce sera très difficile pour eux de sortir du gouffre.»\*

□ ☒«Le défi de l'Afrique, c'est de se débarrasser de la France. Parce que cette dernière n'est pas la solution à son sous-développement, elle est au cœur du problème !»\*.

Bonne compréhension à toi et que DIEU nous garde!

Je partage avec toi le message d'un frère! Shalom!

**František Kupka**

*« Ma peinture, abstraite ? Pourquoi ? La peinture est concrète : couleur, formes, dynamiques. Ce qui compte, c'est l'invention. On doit inventer et puis construire. »*

(Kupka)

Mercredi 18 avril, l'été s'est invité à Paris : soleil et chaleur ont succédé sans crier gare aux éternelles « *pluies éparses* » et autres « *averses orageuses* » dont le ciel nous régalaît depuis plusieurs semaines. Nous avons remarqué que l'exposition *Kupka*, au Grand Palais, ne paraissait pas faire recette. Pourtant, j'avais gardé de ce peintre, comme de son compatriote Klimt, le souvenir (très vague dans le cas du premier, mais enchanté pour les deux peintres) d'une exposition visitée jadis à Prague. C'était une belle occasion de le mieux connaître.

Nous ne nous étions pas trompés : vers 10 heures 30, personne n'attendait au bas des escaliers, ni même devant la porte. Pourtant à l'intérieur, il y avait des visiteurs dans chaque salle et devant chaque tableau, mais en nombre raisonnable, à croire que nous étions revenus au temps de ma jeunesse, quand Paris accueillait peu de touristes et comptait encore moins d'étudiants. Aussi les rares initiés, néophytes ou simples curieux pouvaient-ils arpenter les salles du Louvre et du Grand Palais en toute tranquillité. Depuis, nous nous sommes donné beaucoup de mal pour élever le niveau culturel des nouvelles générations et avons si bien réussi, « *quoi qu'on die* », qu'on se prendrait presque parfois à le regretter, en piétinant interminablement dans une file immobilisée par ceux qui viennent s'approvisionner comme au supermarché et ne jettent qu'un bref coup d'œil sur les œuvres à travers le viseur de

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

leur appareil, comme si une image numérique était l'équivalent d'un tableau ou d'une gravure, et les studieux accros qui, le regard contemplant la foule ou le plafond, écoutent pieusement la voix savante de leur audioguide, sans compter les petits groupes qui papotent, bien campés devant les tableaux de manière à vous en interdire l'accès ! Hélas, c'est la rançon du succès ! Mais pour Kupka, rien de tel. Pourtant ce peintre, le plus français des Tchèques, a plus d'un titre à faire valoir auprès du public parisien. Né en 1871 à Opočno en Bohême Orientale, il débarque à Paris en 1896, déjà en possession de tous ses moyens, après douze ans de formation à Prague et à Vienne. Il s'installe bientôt à Puteaux, et n'en bougera guère jusqu'à sa mort en 1957, sauf à l'occasion des deux guerres mondiales : engagé en 1914 dans la Légion où il retrouve Blaise Cendrars, on le renvoie dans ses foyers pour raisons de santé en 1915, et il est rappelé en 1918 ; de 1939 à 1945, il se terre à Beaugency avec sa femme, Eugénie Straub. Entre temps, il a figuré parmi les créateurs de l'art abstrait et en aurait donné le premier exemple aux Parisiens. Aussi les nazis, qui ne devaient guère apprécier l'homme, se sont suffisamment intéressés à son œuvre pour en voler la partie déposée à Prague, et récupérée après la guerre. Mais j'ai suffisamment pillé *Wikipédia*. Aussi est-il temps de revenir à l'exposition.

Mais qu'en dire ? On trouve sur Internet une foule d'articles de spécialistes qui puisent aux mêmes sources, se répètent souvent, chacun apportant sa part d'informations. Cela va de l'excellent à l'honorable, je vous laisse juges. Bien sûr, je suis agacé par la veulerie de Harry Bellet qui dans *Le Monde* se plaît à signaler les « *belles fesses* » du peintre et ses « *fort jolies moustaches* », ce qui n'apporte rien à sa compréhension, et par le jugement sournois porté au passage sur *Les Joies*, tableau qualifié d'« *abject* » par Julie

## ***Le Témoin Gaulois*** – Au Fil des jours VIII

Ackermann dans *Les Inrockuptibles*. Cette dame est de ces harpies qui manipulent le féminisme pour faire passer leur puritanisme et tenter d'y soumettre toute la société. De quoi s'agit-il en effet ? Deux femmes nues, l'une dotée des formes opulentes qui étaient de mode au XIX<sup>e</sup> siècle, assise en amazone sur un grand cheval, l'autre d'allure sportive, debout sur un poney, s'épanouissent comme des fleurs au soleil. C'est, avec la série des *Gigolettes* condamnées pour les mêmes raisons un des tableaux marquants de cette salle consacrée à « *La marque du symbolisme* » aux débuts de l'artiste. Il illustre admirablement son titre et offre une parfaite image, au-delà de la joie de vivre, d'un instant de bonheur. Mais voilà, la touche est brutale et ne cherche en rien à idéaliser les sujets féminins, l'humanité s'y exhibe avec sa part d'animalité et le sujet païen dérange. Le jugement moral se travestit en défense des faibles femmes et demande que soit imposé un nouvel académisme qui rassure les tartuffes et épargne leur pudibonderie. Pourtant ces deux articles ne manquent pas d'intérêt, le second ouvrant quelques pistes de recherches sur le mysticisme du jeune Kupka et son inscription dans une tradition européenne qui nous vient paradoxalement (mais seulement en apparence) du Siècle des Lumières. D'autres très belles œuvres sont de la même veine, comme les mystérieux *Méditation* et *Les Voies du Silence* et tout ce qui fait référence à la confrérie de *La Table de Jade*, et à des mythes « runiques » repris aujourd'hui sur Internet avec [Le monde de Selandia](#). *Le Bibliomane* est un joli tableau de genre. Un vigoureux *Autoportrait*, un gracieux paysage, *La Maison du peintre Durst*, à Puteaux, et les recherches colorées de *La Gamme jaune*, de *L'Eau (La Baigneuse)*, de *Portrait de Famille*, témoignent de la maîtrise atteinte par Kupka dans le domaine figuratif et de sa son évolution entre 1900 et 1908. Car c'est un peintre qui réfléchit beaucoup.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

L'exposition fait une large place à ses réflexions, et n'ayant pas l'habitude de prendre des notes au cours de ces visites, j'ai pour une fois lieu de le regretter. En effet, la plupart de ces pensées m'ont donné l'impression soit d'une grande banalité (mais peut-être est-ce dû au fait que tout a été dit depuis longtemps – mais après lui – sur le sujet somme toute assez limité de la peinture abstraite) soit, ce qui est plus grave, de naïveté – par exemple, il juge les lignes brisées « *bavardes* » en ce sens qu'elles auraient des vertus narratives, mais on peut en dire autant des verticales d'*Élévation* et des courbes d'*Amorpha*, etc. – ou de discours parfaitement tautologique. Chaque article mentionne pieusement son grand ouvrage théorique, *La Création dans les arts plastiques*, (1910-1913), mais je ne le lirai pas : à mon âge, il faut aller à l'essentiel. Il n'empêche que ce penseur que je crois médiocre quand il s'exprime avec des mots (mais je n'en juge que sur échantillons) est un peintre magnifique, qui se renouvelle sans cesse dans l'abstraction, sans toujours éviter ses pièges – telles compositions en verticales (*Étude pour le langage des verticales*, *Ordonnance sur verticale*) évoquent des étoffes somptueuses – ni la régression ponctuelle mais superbe de la série *Machinisme* (1925). Les œuvres exposées dans les dernières salles offrent une variété étonnantes, on en est ébloui. Au sortir de l'exposition, on est surpris de lire sous la plume d'un excellent connaisseur, l'historien de l'art Pierre Brullé, qui a contribué à cette manifestation, que « *Kupka a produit assez peu, quand on rapporte le nombre d'œuvres à sa longévité : entre 350 et 400 peintures.* » dont 250 présentées au Grand Palais, tant on a été frappé par la richesse et la diversité de ce que l'on vient de voir, car il faut aussi prendre en compte son travail de graveur, aquarelliste, dessinateur d'affiches et illustrateur génial de journaux satiriques comme *l'Assiette au beurre*, *Le Rire* et *Cocorico* et d'œuvres littéraires comme le poème d'Edgar Poe

## ***Le Témoin Gaulois*** – Au Fil des jours VIII

*Dream Land*<sup>1</sup> (*L'Entêtement ou l'Idole noire*). Il a proclamé et prouvé que ce qui n'était, à son arrivée à Paris, qu'un travail alimentaire, relève du grand art, et déploré qu'on le laisse « *en friche* »<sup>2</sup>. Depuis, il a été entendu.

L'exposition *KUPKA Pionnier de l'abstraction*, ouverte le 21 mars, n'a pas encore pris sa vitesse de croisière. Alors, si vous en avez l'occasion, ne manquez pas de profiter de l'aubaine. Sinon, il vous reste jusqu'au 30 juillet 2018 pour accourir au Grand Palais et (re)découvrir un magnifique artiste.

Lundi 23 avril 2018

---

1 *By a route obscure and lonely,  
Haunted by ill angels only,  
Where an Eidolon, named NIGHT,  
On a black throne reigns upright,  
I have reached these lands but newly  
From an ultimate dim Thule-  
From a wild clime that lieth, sublime,  
Out of SPACE- out of TIME.*

*Par une route obscure et solitaire,  
Hantée seulement par les mauvais anges,  
Où une Idole, nommée NUIT  
Règne dressée sur un trône noir,  
Je n'ai atteint que récemment ces terres  
D'une Thulé lointaine et incertaine,  
D'un climat sauvage qui gît, sublime,  
Hors de l'ESPACE et du TEMPS.*

Edgar Allan Poe (*Au Pays du Songé*)

2 « *un genre qui peut fort bien figurer dans les plus hautes sphères de l'art. Le livre est un véritable ami de l'Homme. Lorsque les proportions chantent, que les équilibres sont heureux, que le blanc des gravures fait entendre un soprano, soutenu par l'alto ou la basse des noires typographiques, l'illustration ainsi comprise n'est pas indigne d'un grand artiste. Mais combien le comprennent ? Quel champ magnifique laissé en friche !* »

Kupka (*La Création dans les arts plastiques*, cité par Wikipédia)



# INDEX

[Noms cités](#)

[Thèmes](#)

[Oeuvres et publications citées](#)



**INDEX DES NOMS CITÉS**

Adar Shulamit 18  
Alauzet Éric 51  
Arendt Annah 23  
Balagov Kantemir 48  
Balzac Honoré (de) 25  
Bayard Jean-François-Alfred 26  
Bellemare Noël 7  
Bouvard Philippe 54  
Brel Jacques 7  
Campes (Gauthier de, Le maître de Saint-Gilles) 7  
Carougia Lætitia 58  
Cassenti Frank 59  
Clouet Jean 6  
Clotilde 6  
Clovis 6  
Compagnon Antoine 13  
Corneille de La Haye 7  
Daix Pierre 59  
Daumier Honoré 26  
De Gaulle (Charles) 46  
Dennecke René 63  
Descartes René 15  
Dragunova Olga 50  
Dunbar Robin 42  
Duras Marguerite 17  
Eichmann Adolf 23  
Erdoğan Recep Tayyip 42  
Espérance Jackie 21  
Ferrat Jean 52

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Finkiel Emmanuel 17  
Fiorentino Marc 26  
François Ier 6  
Godefroy le Batave 7  
Grégoire Guérard 7  
Habsbourg 7  
Hidalgo Anne 68  
Hitler Adolf 9  
Hugo Victor 25  
Ichbiah Léon 20  
Joos van Cleve 7  
Kaczynski Jaroslaw et Lech 11  
Kats Veniamin 49  
Kirschen 5André 9  
Koestler Arthur 10  
Khrouchtchev Nikita 10  
Le maître d'Amiens 7  
Lemaître Frédéric 26  
Levi Primo 20  
Macron Emmanuel 58  
Magris Claudio 45  
Marx Karl 54  
McLuhan 41  
Magimel Benoît 18  
Mascolo Dyonis 18  
Mercier Louis-Sébastien 14  
Merkel Angela 33  
Michel-Ange 7  
Mussolini Benito 20  
Mommsen Theodor 31  
Niemöller Martin 55

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

Perrault Gilles 59  
Pétain Philippe 60  
Pons Bartholomeus (Le maître de Dinteville) 7  
Proudhon Pierre-Joseph 26  
Raphaël 7  
Remi (Saint) 7  
Renan Ernest 31  
Robbia Girolamo Della 7  
Rosse Louis 61  
Rozan Jean-Manuel 26  
Sarto (Andrea del) 7  
Says Frédéric 58  
Schönhaar Karl 60  
Schröder Gerhard 58  
Staline Joseph(Vissarionovitch Djougachvili dit) 9  
Strauss David Friedrich 31  
Thatcher Margaret 58  
Thierry Mélanie 18  
Titien 7  
Tondelier Georges 60  
Vinci Léonard (de) 7  
Wajda Andrzej 9  
Wauquiez Laurent 43  
Zhovner Darya 49  
Zhukov Nazir 50  
Zola Émile 26



## INDEX THÉMATIQUE

Banques 34  
Automobile 37  
Cinéma 9, 17,48,59  
Économie 24  
Europe 29  
Histoire 13,20,59  
Littérature 45  
Peinture 6  
Politique 51,56  
Réseaux sociaux 41  
Spéculation 66



## INDEX DES ŒUVRES ET PUBLICATIONS CITÉES

### Œuvres

- Classé sans suite* (Claudio Magris, *L'Arpenteur*, Gallimard, 2017) 45
- Confessions d'un banquier pourri* (Claire Germouty et Crésus, Fayard, 2009) 25
- La Maison Nucingen* (Balzac, ) 24
- La Mort à 15 ans* (Gilles Perrault et André Kirschen, Fayard, 2005)
- La princesse de Clèves* (Mme de La Fayette, Livre de poche) 47
- L'Argent* (Émile Zola, 1891) 25
- L'Auberge des Adrets* (Antier, Saint-Amand et Polyranthe, drame, 1821-1823, 1835) 25
- Le Fric* (Jean-Manuel Rozan , Michel Lafon, 1992) 25
- Les naufragés et les rescapés – Quarante ans après Auschwitz* (Gallimard, collection Arcades, 1989, traduit de l'italien par André Maugé : *I sommersi e i salvati* (Primo Levi, Giulio Einaudi editori, Torino, 1986) 20
- Les Chiffonniers de Paris* (Antoine Compagnon, *Bibliothèque des Histoires, Série illustrée*, Gallimard, octobre 2017) 13
- Le Zéro et l'infini* (Arthur Koestler, 1940, Poche 1974) 10
- Lilith, et autres nouvelles* (Primo Levi, Livre de poche, 2001, traduit de l'italien : *Lilith e altri racconti*, Einaudi, Nuovi Coralli, 1981) 23
- Manuel du Spéculateur à la Bourse* (Pierre-Joseph Proudhon, Garnier Frères, 1856) 25
- Mille et une pensées* (Philippe Bouvard, Le Cherche-Midi, 2005) 54
- Monsieur Gogo à la Bourse* (J-F-A Bayard, Variétés, 1839) 25
- Napoléon le Petit* (Victor Hugo, 1852) 24
- Odyssée* (Homère, Livre de poche) 47
- Si c'est un homme* (Primo Levi, Pocket, traduit de l'italien par Martine Schruoffenegger, Julliard, pour la traduction française,

***Le Témoin Gaulois*** – Au Fil des jours VIII

1987 : *Se questo è un uomo*, Giulio Einaudi éditeur s.p.a., Turin, 1958 et 1976, 20

*Tableau de Paris* (Louis-Sébastien Mercier, 1781, Poche 2006) 13

*Un trader ne meurt jamais* (Marc Fiorentino, Paris, Robert Laffont, 2008) 25

*Neocortex size as a constraint on group size in primates*, (R. I. M. Dunbar, *Journal of Human Evolution*, n° 6, juin 1992, p. 469–493)



*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

**Presse**

*Diacritik* 14

*Dictionnaire de l'ATILF* 51

*Écritures autobiographiques*, Presses universitaires de Rennes 17

*La Dépêche du Midi* 57

*La Voix du Nord* 57

*Le Charivari* 25

Le Figaro 56

*Le Monde* 11,14,57

*Le Parisien* 51

*Télérama* 14

*Site du Musée d'Orsay* 14





*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours VIII

**Radios**

France culture 13,56

**Films et vidéos**

*J'avais 15 ans* (Frank Cassenti, 2008) 59

*Katyn* (Andrzej Wajda, Pologne, 2007) 9

*La Douleur* (Emmanuel Finkiel, France, 2018) 17

*Netsona* (Kantemir Balagov, Russie, 2017) 48

**Musique**

**Arts plastiques**



# TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT

ANNÉE 2018

<a href="#"><u>François Ier et l'art des Pays-Bas</u></a> (Lundi 1er janvier 2018)	6
<a href="#"><u>Katyn</u></a> (Lundi 8 janvier 2018)	9
<a href="#"><u>Les Chiffonniers de Paris</u></a> (Lundi 15 janvier 2018)	13
<a href="#"><u>La Douleur, un film de Finkiel</u></a> (Lundi 22 janvier 2018)	17
<a href="#"><u>Primo Levi, un rescapé</u></a> (Lundi 29 janvier 2018)	20
<a href="#"><u>Voleurs</u></a> (Lundi 5 février 2018)	24
<a href="#"><u>Europe</u></a> (Lundi 12 février 2018)	29
<a href="#"><u>Lettre ouverte à la Banque postale</u></a> (Jeudi 15 février 2018)	34
<a href="#"><u>Adieu Titine</u></a> (Lundi 19 février 2018)	37
<a href="#"><u>Facebook : les limites du dialogue</u></a> (Lundi 26 février 2018)	41
<a href="#"><u>Classé sans suite</u></a> (Lundi 5 mars 2018)	45
<a href="#"><u>Tesnota</u></a> (Lundi 12 mars 2018)	48
<a href="#"><u>Retraités</u></a> (Lundi 19 mars 2018)	51
<a href="#"><u>Politique et Pédagogie</u></a> (Lundi 26 mars 2018)	56
<a href="#"><u>André Kirschen</u></a> (Lundi 2 et Mardi 3 avril 2018)	59
<a href="#"><u>Immobilier</u></a> (Lundi 9 avril 2018)	65
<a href="#"><u>France vs Afrique ?</u></a> (Lundi 16 avril 2018)	69
<a href="#"><u>František Kupka</u></a> (Lundi 23 avril 2018)	76



**FIN**